

LA  
**CHAPELLE SAINT-ÉLOI**  
**DE NASSANDRES**

(EURE)

---

ÉTUDE SUR LE CULTE DES PIERRES, DES SOURCES  
ET DES ARBRES

DANS LES DÉPARTEMENTS DE L'EURE, LA SEINE-INFÉRIEURE  
ET LA NORMANDIE

PAR

LÉON COUTIL



SIGILLUM SANCTI ELIGII  
NOVIOMENSIS EPISCOPI  
(Musée de Rouen)

ÉVREUX  
IMPRIMERIE CHARLES HÉRISSEY

4, RUE DE LA BANQUE, 4

1918

LA

## CHAPELLE SAINT-ÉLOI DE NASSANDRES

Étude sur le culte des pierres, des sources  
et des arbres dans les départements de l'Eure  
la Seine-Inférieure et la Normandie.

---

L'étude que nous consacrons à la chapelle Saint-Éloi de Nassandres comprend deux parties distinctes :

1° Le culte de la pierre et de la fontaine Saint-Éloi, qui ont précédé la construction de la chapelle et du prieuré.

2° La chapelle et le prieuré, antérieurs à 1126, et qui ont subi des transformations à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle.

### 1° LE CULTE DE LA PIERRE ET DE LA FONTAINE SAINT-ÉLOI. —

Nous avons eu déjà l'occasion de nous occuper de prétendues découvertes dans cette localité, dans notre *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne de l'arrondissement de Bernay* (p. 28 et suivantes). M. C. Lenormant victime des supercheries de faussaires publia toute une série d'inscriptions royales carolingiennes qui auraient été recueillies près d'un prétendu cimetière mérovingien, situé à quelques centaines de mètres, au nord de la chapelle, entre le ruisseau Marneux et le pied du coteau boisé (n<sup>os</sup> 111, 112 et

Document



0000005513239

113 du cadastre) de Fontaine-la-Soret : nous ne reviendrons pas sur cette malheureuse histoire, car il n'y eut en réalité aucune fouille de faite dans cette région, ni autour de la chapelle. Or, d'après ce que nous avons pu observer depuis que nous étudions la chapelle, il est vraisemblable qu'un cimetière carolingien ait existé autour de la chapelle ou dans la partie boisée du coteau qui la domine ; mais M. Lenormant, qui a habité cependant cette propriété, a affirmé son existence sans faire des séries de tranchées indispensables pour être affirmatif. Nous ferons remarquer que les parties basses étant marécageuses, il est peu probable que l'on ait enterré là, bien que M. Lenormant l'ait affirmé ; c'est d'ailleurs contraire aux usages des mérovingiens et des carolingiens, qui choisissaient en général un lieu à flanc de coteau pour y placer leurs morts.

Lorsqu'on s'approche de la pittoresque chapelle, on remarque à 11 mètres au nord de l'abside et à environ 4 mètres du ruisseau qui sort de la chapelle un grès dont la surface est relativement plate ; il porte une sorte de cuvette vers le Nord-Ouest, cette cuvette ne nous paraît pas avoir été obtenue par le polissage des haches en silex ; ce grès mesure 1<sup>m</sup>,60 sur 1<sup>m</sup>,80 ; les quatre angles sont orientés actuellement aux quatre points cardinaux, mais nous n'osons affirmer que ce ne soit pas l'effet du hasard ; une des diagonales est orientée Nord-Sud avec la déclinaison 340° ; le grès est soulevé à l'Est ; il est enterré un peu à l'opposé, vers l'Ouest.

Cette pierre est considérée comme druidique et ayant été vénérée, mais elle ne porte pas de nom spécial, ce qui est assez étrange ; l'aurait-elle perdu, lorsqu'on dédia la source à saint Éloi ?

En face, de l'autre côté du ruisseau Saint-Éloi, à 25 mètres à l'Est, existe un groupe de quatre à cinq pierres plus petites.

Quant à la source, elle sort en abondance devant l'entrée actuelle de la chapelle, et pour en permettre l'accès,

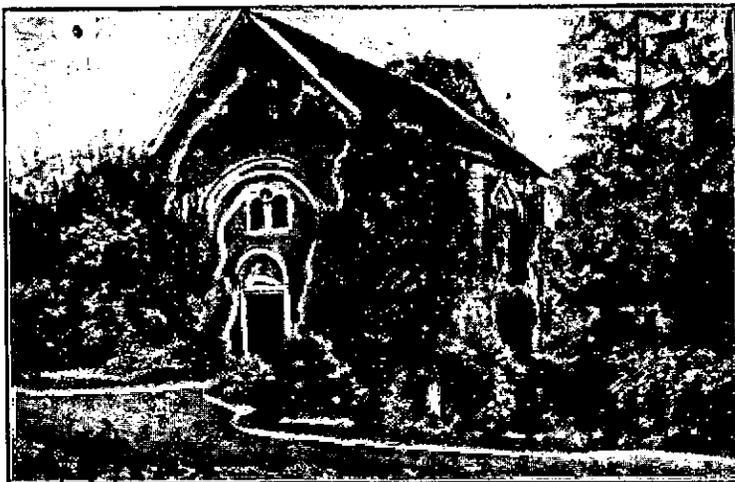


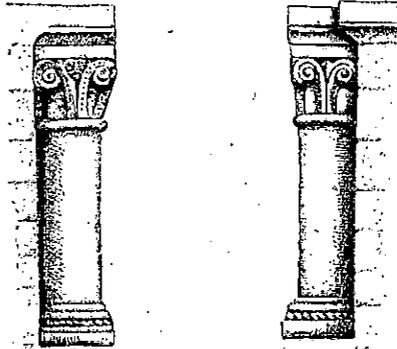
Fig. 1. — Entrée de la chapelle Saint-Éloi en 1917 (avant l'enlèvement des lierres, à droite et à gauche de l'entrée, recouvrant l'annonce des murs de la nef que nous avons dégagés en 1918).

on a établi une petite voûte romane sous laquelle la source se déverse dans un bassin de 3 mètres sur 5 mètres, maçonné en silex, sur trois côtés ; ce bassin rectangulaire présente sur son quatrième côté parallèle à l'entrée de la chapelle quatre marches en pierre permettant à de nombreux baigneurs d'y descendre en même temps. (Fig. 1, 8 et 10.)

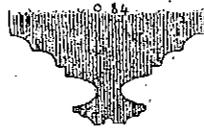
L'eau s'écoule le long du côté sud de la chapelle par deux rigoles se rejoignant dans un bassin, et allant

ensuite arroser les prairies vers le Nord ou le Sud-Est, sous le nom de ruisseau Saint-Éloi ; et plus loin, vers le Nord-Est, sous le nom de ruisseau Marneux.

2° LA CHAPELLE ET LE PRIEURÉ. — Lorsqu'on fait face à la chapelle on aperçoit un portail très simple qui a été



COLONNES REPLACÉES à l'ENTRÉE de la CHAPELLE



ENCADREMENT d'une FENÊTRE  
de la PREMIÈRE NEF DÉTRUITE

Fig. 2.

remanié, et qui est actuellement orné de deux petites colonnes avec chapiteaux à volutes du début du XII<sup>e</sup> siècle (Fig. 2). Au-dessus de la porte d'entrée un ex-voto orné d'un fer à cheval est surmonté d'une couronne constituée par des fers, elle abrite un petit forgeron en fer forgeant un fer avec son marteau, il nous prévient que l'église est dédiée à saint Éloi et que les maréchaux ferrants

viennent y faire leurs dévotions (Fig. 3; — 24 et 25).

A droite et à gauche, deux puissants contreforts placés à angle droit soutiennent de chaque côté le mur de la nef; ils étaient couverts de lierre depuis plus de soixante ans; nous avons obtenu qu'on l'enlevât, ce qui nous permit de voir l'encadrement d'une fenêtre du XIV<sup>e</sup> siècle correspondant à l'époque à laquelle on perça les deux fenêtres du mur Sud; cette disposition se retrouve en face (Fig. 8).

A. Le Prévost prétend que cette chapelle priorale portait tout d'abord le nom de Saint-Lambert de Malassis; elle existait, ainsi que le prieuré, avant 1126<sup>1</sup>; elle fut ensuite dédiée à saint Eloi. Nous serions toutefois surpris que la primitive chapelle n'ait pas été érigée en l'honneur de saint Eloi; car on sait que ce saint personnage (Elijius) naquit en 588, à Cadillac près Langres ou Chatelac près Limoges, et mourut en 659 à Noyon; c'était l'ami de saint Ouen qui écrivit sa vie; il prit des mesures pour consacrer au culte catholique les pierres et les fontaines vénérées: il fut orfèvre, puis trésorier des rois Clotaire II et Dagobert I<sup>er</sup>; nous dirons dans le chapitre suivant comment ce ciseleur émérite devint par la suite le patron des forgerons<sup>2</sup>.



Fig. 3. — Ex-voto dédié à saint Eloi placé au-dessus de la porte d'entrée.

1. *Notes d'A. Le Prévost*. T. II, p. 117; l'auteur connaissait particulièrement cette région qu'il habita longtemps.

2. Saint Eloi aurait fondé un ermitage à Mortagne (Orne), une

Lorsqu'on fait le tour de la petite chapelle de Saint-Éloi, on est frappé par deux styles distincts ; celui de la petite abside nous reporte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ; quant à la première nef ou chœur, un peu plus large, qui lui est accolée, elle est sans doute de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

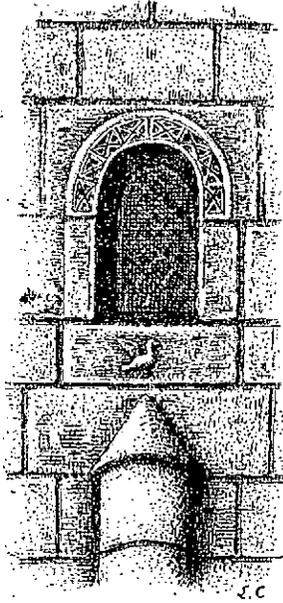


Fig. 4. — Petite fenêtre de l'abside (XI<sup>e</sup> siècle).

*Abside.* — Les murs de l'abside sont en pierres bien taillées et carrées à larges joints, quelques grosses tuiles sont mélangées à la maçonnerie ; ils sont maintenus par des colonnes cylindriques en pierre engagées et formant contrefort ; la première, au Nord, s'arrête à la corniche et se termine en cône ; la seconde occupe le centre de l'abside ; à l'Est, la colonne se termine en cône, elle est interrompue par l'appui d'une fenêtre romane sur laquelle on voit un petit oiseau (colombe?) (Fig. 4) en

relief ; l'arc est orné d'étoiles un peu effacées par les intempéries ; ce décor n'est pas mérovingien comme M. de Toulmon l'a écrit<sup>1</sup>, mais du début du XI<sup>e</sup> siècle, il est fréquent dans le roman normand du XI<sup>e</sup> siècle ; on le

croix aurait été placée à l'endroit où il fit un miracle, pour perpétuer le souvenir. En 733, on reconstruisit cet ermitage pillé par les Normands : il fut reconstruit après leur départ définitif, et aussi en 1541.

1. De Toulmon. *Excursion archéologique à Saint-Éloi de Nassandres par Meneval, Serquigny, etc.* (Ext. Bul. monumental, 3<sup>e</sup> sér. T. X, 30<sup>e</sup> vol., 1864, p. 249 à 275 et p. 22 à 29 du tirage à part).

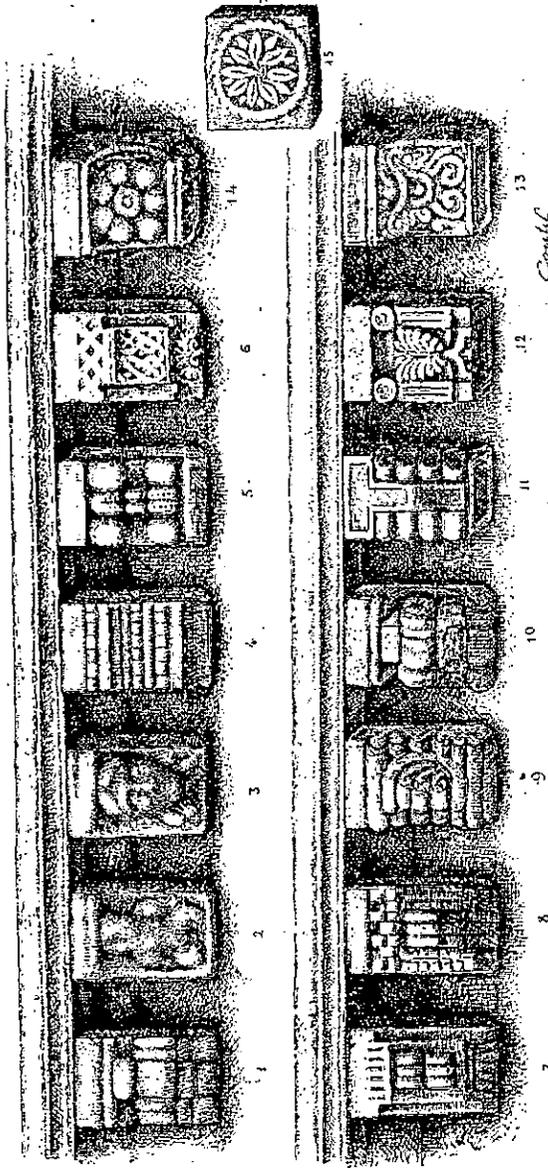


Fig. 5. — Modillions fin du XI<sup>e</sup> ou début du XII<sup>e</sup> siècle de l'abside de la chapelle Saint-Eloi.

*Coudré  
1917*

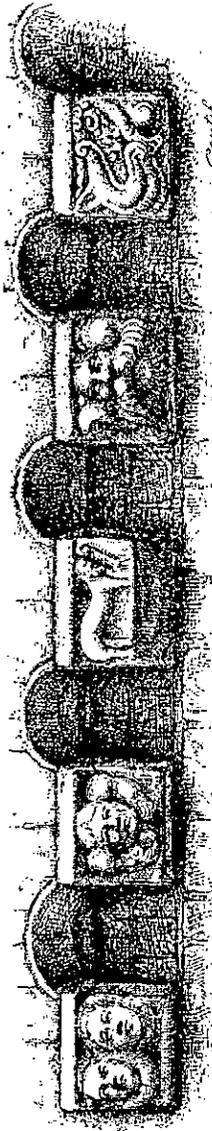


Fig. 6. — Modillions du XI<sup>e</sup> siècle du mur sud de la nef actuelle de la chapelle Saint-Eloi.

*Coudré  
1917*

1 N<sup>os</sup> 4, 6, 12, 13, 15 style du XI<sup>e</sup> siècle.

retrouve sur les arcs de Serquigny, Saint-Victor-d'Épine, arrondissement de Bernay, Saint-Cyr-la-Campagne, Fatouville-Grestain (Eure), la Basse Oeuvre de Beauvais (Oise); Binson, Souvigny, Vignory (Marne), à la Trinité de Caen, Beaumais (Calvados); Saint-Hilaire de Poitiers, la Trinité-de-Vendôme, Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), etc. Le troisième contrefort situé au Sud, à la jonction de l'abside et de la nef, s'élève jusqu'à la corniche et lui sert d'entablement : ce dernier est formé d'une fine tablette biseautée supportée par des modillons à décor géométrique que nous reproduisons; le numéro 6, seul, par son ornementation pourrait rappeler le décor fréquemment employé sur les plaques mérovingiennes ou carolingiennes, mais comme on voit une palmette en dessous, par suite, *il est impossible de supposer ces modillons mérovingiens ou carolingiens*, comme on l'a proposé<sup>1</sup> : ils rappellent ceux de Saint-Georges de Boscherville, de Saint-Samson de la Roque (Eure), de Saint-Hildevert de Gournay, Saint-Étienne de Caen, de la Trinité, et ceux qui sont au sommet de la tour de Saint-Étienne-du-Vauvray, qui remontent probablement à 1026, et par suite sont antérieurs à 1136, date de l'incendie d'une partie de cette église.

Il manque quelques modillons vers le Nord (Fig. 5). Deux petites fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans cette abside dont les murs mesurent 1<sup>m</sup>,40 d'épaisseur.

L'abside mesure à l'intérieur 4 mètres de diamètre, tandis que la largeur de la nef actuelle qui corres-

1. M. L. Régnier a consacré quelques lignes à la chapelle Saint-Eloi de Nassandres; il a remarqué : « dans les modillons de la corniche une réminiscence évidente des motifs d'ornementation en usage à l'époque carolingienne. (*Coup d'œil général sur les monuments religieux de l'arrondissement de Bernay*. Annuaire normand, 66<sup>e</sup> année, 1899, p. 81-82).

pondait jadis au chœur est de 4<sup>m</sup>,90 à 5 mètres, et l'arcade cintrée formée de deux rangs de claveaux s'élève à près de 5<sup>m</sup>,30.

*Ancien chœur, nef actuelle.* — La nef actuelle mesure à l'intérieur 7 mètres de longueur et 5 mètres de largeur, les murs mesurent en moyenne 0<sup>m</sup>,90 d'épaisseur, le mur Nord a subi moins de remaniements, mais il n'offre pas au sommet une frise de modillons ornés et réunis par des arcatures, comme sur la face Sud (Fig. 6). A l'extérieur, le mur Nord est formé de blocages de silex ; il est flanqué d'un contrefort dont l'âge ne peut être précisé, à cause des réparations qu'il a subies, mais dont quelques pierres à joints épais indiquent l'époque romane. On se demande pourquoi deux portes rebouchées existaient jadis dans ce mur Nord. On y voit aussi une petite fenêtre romane et une autre oblique. Le mur Sud a été reperçé à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle ; et depuis, deux larges baies ogivales éclairent cette chapelle qui a perdu ainsi son caractère ; sur un des contreforts Sud, à l'extérieur, en K, on remarque des croix gravées ; nous en signalerons de semblables sur les murs Sud de beaucoup d'autres églises des environs du Neubourg ; ce sont des signes de pèlerinage (Fig. 21). Le sommet d'un de ces contreforts situé entre les deux nefs porte deux bustes humains avec les bras soulevés, ces modillons sont plus petits que ceux du chœur et peut-être de la fin du xii<sup>e</sup> siècle.

Dans le mur de droite, presque à la naissance de la nef, existe un lavatorium de 1<sup>m</sup>,05 de largeur et 1<sup>m</sup>,30 de hauteur, il semble remonter au xiii<sup>e</sup> siècle ; mais il est probable qu'il a été aménagé en même temps que les deux fenêtres du mur Sud, c'est-à-dire au xiv<sup>e</sup> siècle ; il porte des traces de peinture ancienne (Fig. 7).

*Nef détruite.* — En avant de la nef actuelle, qui correspondait jadis au chœur, existait une autre nef qui a dû être détruite par un incendie, car nous avons remarqué beaucoup de charbons au pied des fondations des murs qui vont se souder à ceux du prieuré, situé en face, à 17 mètres (Fig. 8).

En établissant notre plan, l'an dernier, nous avions

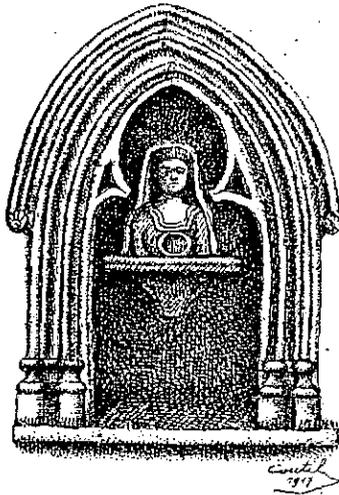


Fig. 7. — Lavatorium avec buste reliquaire en bois.

observé que l'extrémité des murs de la cave du prieuré s'alignait sur ceux de l'entrée de la chapelle ; il s'agissait de dégager l'amorce de cette nef des tiges de lierres épaisses d'au moins 10 centimètres et très profondément engagées dans les joints. L'ancien propriétaire, M. C. Lenormant, de même que M. de Toulmon, qui en 1864 a parlé de cette végétation très gênante pour l'examen des murs, ont ignoré l'existence de cette nef. D'ailleurs, on ne comprend pas qu'une nef vienne s'appuyer sur l'en-

trée d'un *caveau* (à moins que ce sous-sol n'ait été une crypte d'un plan bien bizarre?) Cette nef mesurait

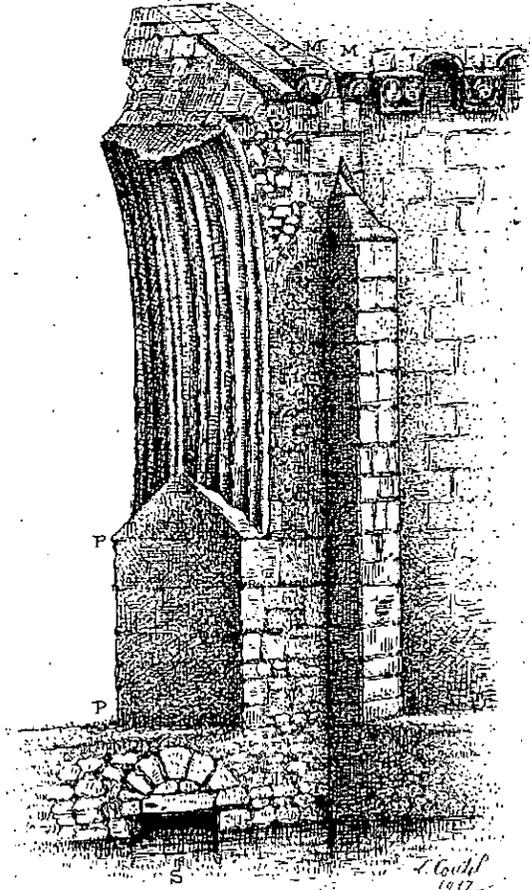


Fig. 8. — Partie de la nef détruite, située à droite de l'entrée de la chapelle; au-dessous, en S, source de Saint-Eloi et piscine.

17 mètres de longueur et 7 de largeur. Au Sud, le sommet des murs était orné de modillons à figures humaines, moitié moins larges que ceux du chœur et

aussi du XII<sup>e</sup>. Nous reproduisons le pan de mur surmonté de ses deux modillons et vers la base duquel on distingue l'arcade romane d'où sort la source qui se déverse dans la piscine. Ceci nous amène à faire remarquer que cette source paraît sortir du milieu de l'église, entre le chœur et la nef ; elle est actuellement recouverte, mais

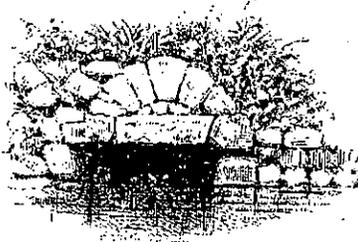


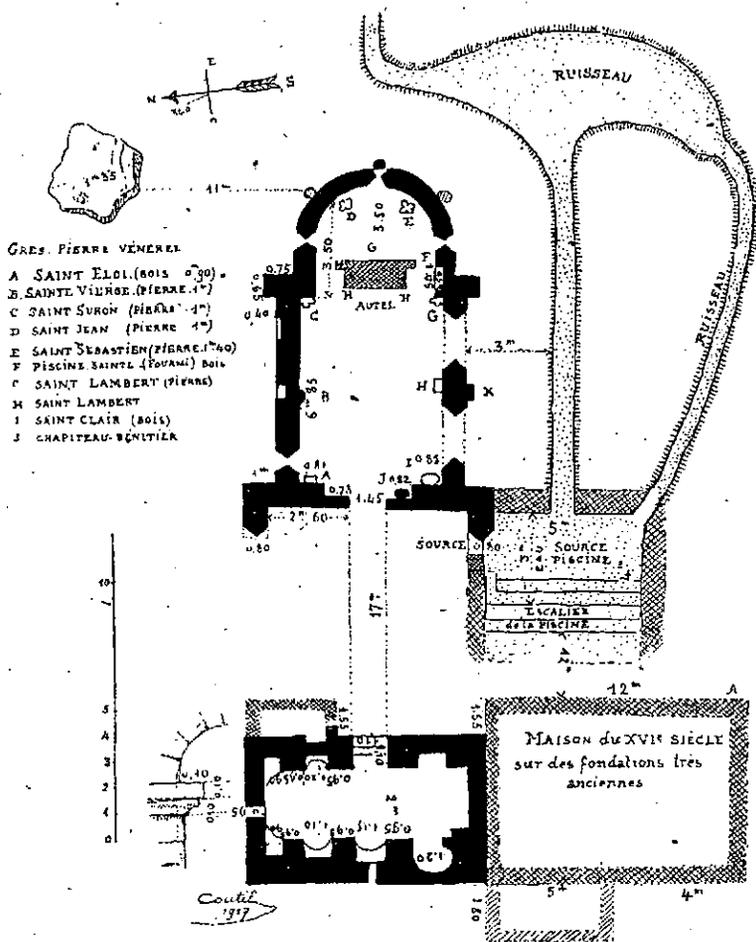
Fig. 9. — Arcade romane donnant issue à la source.

primitivement il a pu y avoir un regard dans la chapelle, comme à Saint-Didier-des-Bois (Eure) (Fig. 9).

*Intérieur de la chapelle.* — A l'intérieur de la nef actuelle les blocages et silex sont recouverts d'un enduit de plâtre. La voûte est simplement formée d'un lattis recouvert de plâtre. Les statues seules retiennent l'attention. A droite en entrant, un chapiteau feuillagé du début du XIV<sup>e</sup> siècle a son sommet creux et contient de l'eau de la source ; des verres sont disposés sur le pourtour pour les pèlerins. Dans l'angle de gauche se trouve la statue de saint Éloi ; elle est en bois, et mesure 0<sup>m</sup>,90 de hauteur ; elle est recouverte de bouquets et de rubans de coton ; aux murs sont crochés des clefs, fers à cheval, objets divers, et des ex-voto ; en dessous du socle, de nombreux fers à cheval<sup>1</sup> (Fig. 10 et 23).

1. Voir pour de plus amples détails la description ci-après sur le culte des fontaines, ainsi que pour saint Suron et saint Clair.

Au centre de la paroi Nord et sur une console (en B),



une très jolie petite statue en pierre de la Sainte Vierge, du XIII<sup>e</sup> siècle, avec son coloris ancien; elle mesure

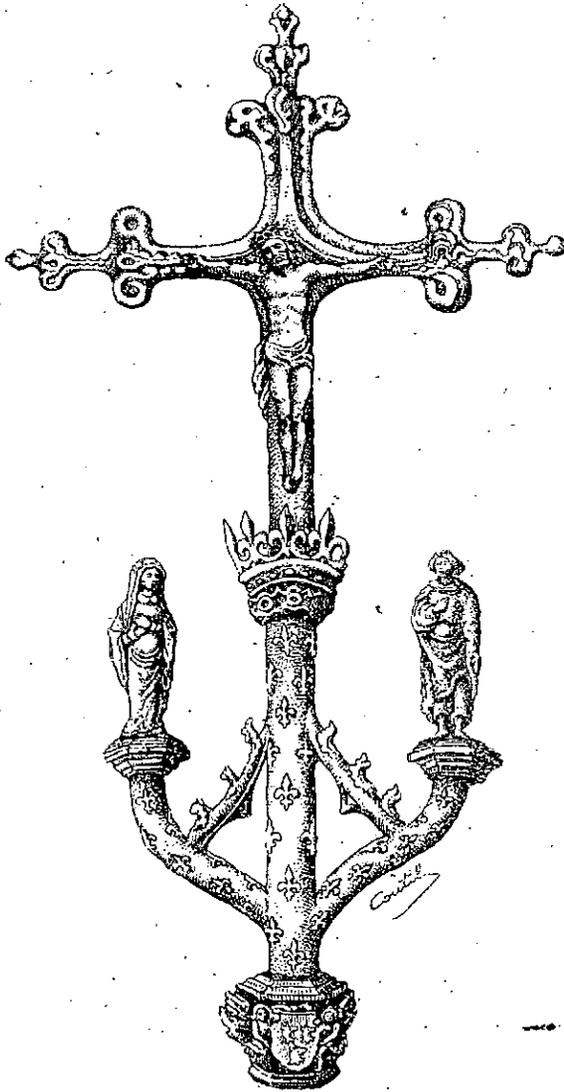
0<sup>m</sup>,90 de hauteur. Plus loin, également sur une console, dans l'angle de la nef et de l'abside, (en C), la statue de saint Suron très vénérée, très encombrée d'ex-voto de toutes espèces; le saint ermite a la tête couverte d'un capuchon; cette statue en pierre mesure 1 mètre de hauteur; elle n'offre aucun caractère artistique (Fig. 29).

Sur le mur de droite, et faisant pendant à saint Suron, une petite statue (G) en pierre, sans caractère, attribuée à saint Lambert. En H, également sur une console en pierre, une autre statue de saint Lambert, en pierre polychrome, du début du xv<sup>e</sup> siècle, mesurant 1 mètre de hauteur, elle tient une crosse en bois doré très ornée; le saint a sa mitre sur la tête, il est vêtu de ses ornements religieux qu'il relève sur le bras (Fig. 30). Le cul-de-lampe qui supporte la statue est orné d'un écusson, chargé de deux coquilles et d'un cœur; ces armoiries se retrouvent sculptées sur l'autel central, datant du xviii<sup>e</sup> siècle (on a supposé que c'étaient celles du prieuré de Saint-Éloi? car le simple blason d'un prieur ne se retrouverait pas reproduit à trois siècles de distance); sur l'autel, l'écu est noir avec le cœur et les coquilles dorées; au pied de la statue de saint Lambert, le cœur est rouge.

La première statue, à droite en entrant, (en I), est celle de saint Clair; elle est en bois, elle mesure aussi 0<sup>m</sup>,90; elle est posée sur un socle peu élevé; elle disparaît également sous les ex-voto<sup>1</sup> (Fig. 27).

Dans le centre du lavatorium, un petit buste de femme, en bois, a servi de reliquaire (Fig. 7). Au fond de l'abside, à droite et à gauche, des colonnes cannelées du xiv<sup>e</sup> siècle supportent en D, à gauche, une statue en

1. Voir chapitre suivant relatif au culte des fontaines.



ANCIEN CRUCIFIX de l'AUTEL de la CHAPELLE ST ELOI

Fig. 11.

Pierre de saint Jean, de 1 mètre de hauteur ; et en E, à droite, une statue en pierre de saint Sébastien mesurant 1<sup>m</sup>,40 ; elles sont sans aucun intérêt artistique. Derrière l'autel se trouve une cuvette carrée ressemblant à une ancienne piscine, elle rappelle celle de Fiquetfleury, près Honfleur ; à côté, sont placés deux modillons provenant de la frise extérieure de gauche de l'abside.

*Autel.* — A l'extrémité de la nef et à sa jonction avec l'abside existe le seul autel de la chapelle ; il est du xviii<sup>e</sup> siècle ; il n'offre rien d'intéressant, sauf la répétition peinte de l'écusson de saint Lambert, et une très mauvaise copie d'une intéressante croix en bois sculpté de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, dont la hampe était ornée de fleurs de lis. La croix primitive, (que nous reproduisons d'après une eau-forte de R. Bérdeaux ornant la notice de M. de Toulmon), sort d'un petit socle chargé d'un écu portant trois têtes arrachées, de loup ou de renard, et que soutiennent deux petits anges. Presqu'immédiatement au pied de la hampe partent deux branches qui se bifurquent à l'extrémité, et qui supportent, l'une, la statuette de la Vierge ; l'autre, celle de saint Jean. Au milieu de la tige de la croix se trouve, en renflement, une couronne fleurdelisée. La croix proprement dite est formée de trois bras terminés par des fleurons frisés de feuilles de chou. Les pieds du Christ venaient presque toucher cette couronne. Cette croix reposait sur un socle orné de bas-reliefs qui sont au musée de Cluny (Fig. 11).

Le nouvel acquéreur de la chapelle, M. Bigard, nous a affirmé que lorsqu'il l'a acquise, l'ancienne croix avait été vendue.

*Prieuré.* — En face de la chapelle, à 17 mètres à l'Ouest, et primitivement reliée à la nef, se trouve une

construction romane, déjà édiflée, ainsi que la chapelle, en 1126, dont la partie ancienne n'existe plus qu'au rez-de-chaussée, converti en cave, et qui a toujours dû avoir cette destination. Deux portes géminées, en plein cintre, dont celle de gauche servant d'entrée, permettent d'y accéder (Fig. 12) ; elles rappellent celles des monastères de Cluny, le Wast et Clairmaris (Pas-de-Calais).

L'appareillage en pierre est irrégulier, les joints des

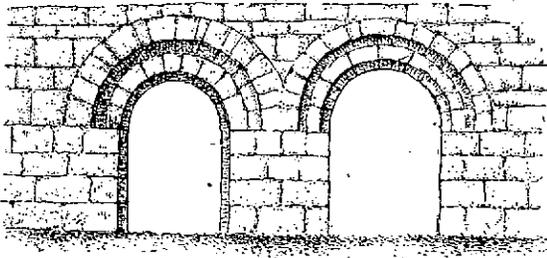


Fig. 12. — Entrée de la cave du prieuré construit avant 1126 (la porte de droite est actuellement bouchée) ; les arcs intérieurs et extérieurs rappellent ceux de la crypte de Saint-Avit d'Orléans.

voussoirs sont de 10 à 30 millimètres. L'intérieur est voûté en arête ; on remarque du côté de l'entrée, à l'Est, trois cases rectangulaires de 0<sup>m</sup>,95, 1<sup>m</sup>,10 et 1<sup>m</sup>,20 de large : en face, trois autres cavités de 0<sup>m</sup>,90, 1<sup>m</sup>,10 et 1<sup>m</sup>,15 ; à côté, à l'angle Sud-Ouest, une cavité arrondie de 1<sup>m</sup>,20 de diamètre, qui permet de supposer qu'un petit escalier en colimaçon y existait, et permettait d'accéder au premier étage dans le logement du prieur. C'est sur cette construction et les fondations plus anciennes, qui existent à côté sur une longueur de

1. Ce plan rappelle un peu celui de la crypte de Saint-Médard à Soissons.

12 mètres et 8 mètres de largeur que l'on a construit, au xvi<sup>e</sup> siècle, une maison à pans de bois, avec remplissages de pierres et silex au rez-de-chaussée ; maison qu'habita, entre 1840 et 1868, Charles Lenormant, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et où il



Fig. 13. — Prieuré, cave du xii<sup>e</sup> siècle et maison du xvi<sup>e</sup> siècle.

reçut de nombreuses célébrités, parmi lesquelles la belle M<sup>me</sup> Récamier (Fig. 13).

Cette chapelle et cette vieille habitation, isolées et situées à 3 kilomètres de Serquigny, à 2 kilomètres de Fontaine-la-Soret, méritent non seulement d'être visitées par toutes les personnes s'intéressant à l'archéologie, mais par tous les touristes qui recherchent les sites pittoresques ; d'ailleurs, toute cette région est très intéressante à étudier. Nous ajouterons que les nouveaux propriétaires, M. et M<sup>me</sup> Bigard, ainsi que leurs jeunes filles,

sont extrêmement aimables pour les visiteurs qui ne viennent pas spécialement pour les pèlerinages<sup>1</sup>.

LE CULTE DES PIERRES,  
DES SOURCES ET DES ARBRES

DANS LES DÉPARTEMENTS DE L'EURE ET DE LA SEINE-INFÉRIEURE

Le culte conservé à la pierre et à la source voisines de la chapelle Saint-Éloi nous amènent à signaler d'autres cultes analogues existant encore dans les départements de l'Eure, de la Seine-Inférieure et en Normandie.

En publiant nos *Inventaires des monuments mégalithiques des cinq départements de la Normandie* et notre étude générale sur les *Monuments mégalithiques de la Normandie*<sup>2</sup>, nous avons eu l'occasion de signaler dans un chapitre spécial les pierres auxquelles une vénération était attachée; nous avons aussi consacré une étude spéciale aux *Monuments mégalithiques christianisés de l'Eure et de la Seine-Inférieure*<sup>3</sup>, à laquelle nous renvoyons, pour éviter des redites.

Parmi ces monuments, il convient de signaler tout d'abord les dolmens *christianisés*, transformés ou disparus; puis, les menhirs; enfin, les autres pierres ne pouvant être classées dans ces deux groupes.

1. Nous tenons à remercier M. Guillemare, secrétaire de la section des lettres à la Société libre de l'Eure, de nous avoir prêté la notice de M. de Toulmon sur les monuments des environs de Serquigny, une lithographie non moins rare de l'intérieur de la chapelle Saint-Germain de la Truite et le moulage de l'inscription de Saint-Mauxe; on ne fait jamais appel à ses souvenirs, ni à sa bibliothèque, sans y puiser des documents très intéressants et rares, dont il fait bénéficier très aimablement ses collègues.

2. Congrès préhistorique de France, Vannes 1906 et Autun 1907.

3. Association française pour l'avancement des sciences. Congrès de Nantes. 1898, tirage à part, 10 p. et une planche.

## CULTE DES PIERRES

**DOLMENS.** — La table de pierre fruste s'appuie sur quatre supports, et parfois deux seulement; ces supports ont



Fig. 14. — Dolmen, tilleul et fontaine Sainte-Clotilde aux Andelys, d'après le dessin de M<sup>lle</sup> Le Rat de Magniot.

été souvent remaniés ou remplacés par des pierres bien équarries et modernes (Fig. 16).

*Dolmen de la fontaine miraculeuse de Sainte-Clotilde, aux Andelys (Eure).* — Un dolmen figure auprès de la fontaine Sainte-Clotilde sur une gravure au burin, du xvii<sup>e</sup> siècle, de Le Febure, qui se trouve au Cabinet des estampes à Paris (Fig. 19); ce dolmen a été en outre dessiné en 1781 par M<sup>me</sup> Le Rat de Magnitot et reproduit dans l'*Histoire des Andelys* de de Ruville : on voit sur la gravure de Le Febure et le dessin de M<sup>me</sup> de Magnitot une table de pierre supportée par quatre gros piliers; mais le graveur sur bois, croyant bien faire, a ajouté des barres horizontales sur les colonnes, comme s'il s'agissait d'assises de pierres; il a enlevé ainsi le caractère fruste des supports et modifié le dessin de 1781 (Fig. 14).

Jacques Demai, chanoine d'Écouis, dans sa vie de sainte Clotilde, publiée à Rouen en 1613, donne la traduction d'un auteur anonyme du xvi<sup>e</sup> siècle, où il parle de la coutume qu'avaient les pèlerins, après s'être baignés, de passer à trois reprises sous une table de pierre, qui se trouvait près de la source de Sainte-Clotilde. Nous rappelons qu'à neuf kilomètres plus loin, à Port-Mort, on passe sous le tombeau de Saint-Ethbin, et aussi à 20 kilomètres de là, à Acquigny, sous la table de la Croix de Saint-Mauxe et de Saint-Vénérand, pour obtenir des guérisons<sup>1</sup>.

La pierre du dolmen de la fontaine Sainte-Clotilde est signalée en 1678, sur un registre de la paroisse Notre-Dame-des-Andelys, où il est question d'un baptême fait *sur cette pierre, près de la Fontaine.*

1. Cette coutume de passer à trois reprises sous la pierre du dolmen se retrouve à la Neuville-du-Bosc (Eure), au hameau de Sainte-Vaubourg, à la chapelle de Saint-Maheu; les pèlerins passent sous l'autel pour obtenir du saint que leurs enfants marchent de bonne heure.

Ce dolmen, plus ou moins transformé, fut détruit en 1799, à la suite d'un arrêté municipal, et par décision du Directoire, qui défendait les manifestations religieuses. À la fontaine Sainte-Clotilde, nous retrouvons réunis le culte de la pierre, de la source et aussi celui de l'arbre (vieux tilleul âgé d'environ 300 ans).

*Tombeau de saint Ethbin, à Port-Mort (Eure).* — À 500 mètres environ et en face de la commune de Notre-Dame-de-la-Garenne, à 400 mètres de la rive droite de la Seine et de l'écluse, près du hameau de Château-Neuf dépendant de Port-Mort, se trouve un monument primitivement composé d'une pierre fruste horizontale en calcaire portant sur quatre petits supports très bas. Après 1870, il a été remplacé par une table horizontale, bien équarrie, reposant sur quatre supports rectangulaires, ornés de moulures et surmontés de petits chapiteaux ; on lit sur la table : « *Saint Ethbin, priez pour nous.* »

D'après une légende relativement récente, ce saint personnage aurait été inhumé en cet endroit. Or, d'après le *Martyrologium gallicanum*, réédité dans la *Gallia Christiana*, le moine écossais Ethbin fut martyrisé au VII<sup>e</sup> siècle et aurait été inhumé dans un terrain donné par Vandemir (peut-être à Port-Mort?). Cet acte de donation est daté de la XVII<sup>e</sup> année de Thierry III, c'est-à-dire probablement de l'année 687.

Le desservant de Port-Mort, ignorant les citations précédentes et voulant donner plus d'intérêt au pèlerinage qui se rend tous les ans en cet endroit, le dimanche après l'Ascension, et le 20 octobre, décida vers 1870, ainsi que nous l'avons dit, de refaire un monument moins fruste ; mais en indiquant aux pèlerins que c'était

le tombeau de saint Ethbin, il se trouve en désaccord avec le manque de précision des textes, et avec le résultat d'une fouille faite sous les anciennes pierres vers 1868, par l'Abbé Lecoq, curé de Guiseniers, dont les recherches très sommaires ont amené, néanmoins, la découverte de plusieurs ossements humains; il est donc difficile d'admettre que les prêtres de Port-Mort qui ont conservé avec tant de soin quelques débris osseux de saint Ethbin dans un reliquaire aient pu négliger de recueillir, jadis, tous les ossements qui se trouvaient dans sa sépulture, et qui probablement était dans un autre endroit; il y a donc là une contradiction: il eût été beaucoup plus sage de ne pas mettre d'inscription sur la table et de laisser subsister une simple hypothèse, due aux textes ci-dessus rappelant l'endroit de la sépulture du moine écossais (Fig. 16); et surtout de ne pas faire disparaître l'ancien monument (dolmen).

En outre, ce qui permet aussi d'affirmer qu'en cet endroit existait un dolmen, c'est qu'un beau menhir se trouve à 300 mètres plus loin, le long de la route de Vernon aux Andelys, il porte le nom de *Gravois de Gargantua*; ce menhir pouvait indiquer la présence du dolmen, que nous avons vu avant qu'il ne fût remplacé par un monument qui rappelle nullement l'ancien, dont la table posait sur quatre supports assez bas, ressemblant au dolmen du *Jarrier*, près de Laigle (Orne) et à la *Grosse Pierre de Boissy-Maugis* (Orne). Nous rappelons que les pèlerins continuent à passer trois fois sous la table nouvelle de saint Ethbin pour guérir leurs rhumatismes.

Devant la porte du cimetière d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), on voit une table fruste placée sur quatre supports carrés présentant une décoration de losanges; elle

porte le nom de *Table des morts*, parce que les frères de charité y déposaient le cercueil avant de l'entrer au cimetière. M. F. Moreau l'a reproduit dans son *Album Caranda*; il suppose que c'est la table de l'ancien dolmen de la *Butte de la Housse, près Oulchy-le-Château (Aisne)* (Fig. 17).

*La Grosse Pierre à Boissy-Maugis (Orne)*. — Ce dolmen est formé d'une grande table en quartzite de 4<sup>m</sup>,60, orientée Nord-Sud et portant sur quatre petits supports en grison; on l'appelle la *Grosse Pierre* ou *dolmen du bois de la Pierre*.

D'après une légende, la table aurait été apportée par la Vierge, dans son tablier; une des anfractuosités conserve l'eau pendant presque toute l'année et porte le nom de *source* ou *lavoir de la Vierge*. Certaines personnes viennent prendre une parcelle de cette table pour la placer dans les fondations des nouvelles maisons, ou plus simplement une pierre ramassée près du dolmen.

*Pierre de Sainte-Radegonde, à Giverny (Eure)*. — Dans l'ancien cimetière, et près de l'église, on voit une large pierre de calcaire empâté de rognons de silex. Sur sa face Est, on remarque une cavité de 0<sup>m</sup>,20, faite par des carriers qui, n'ayant pas réussi à la casser en ce point, la séparèrent plus loin. Cette pierre mesure actuellement 2<sup>m</sup>,60 de longueur sur 2 mètres de largeur et 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60 d'épaisseur. A proximité se trouve une autre pierre de 1<sup>m</sup>,20 de longueur et dépassant le sol de 0<sup>m</sup>,60; c'est probablement un des supports du dolmen. Lorsque le cimetière était affecté, avant 1860, on recherchait pour les sépultures les emplacements voisins de cette pierre. On y venait en pèlerinage pour la guérison des maladies de peau.

*Croix de Saint-Mauxe<sup>1</sup> et Saint-Vénérand, entre Acquigny et Heudreville (Eure).* — A environ 3 kilomètres de la Croix de Saint-Ouen et de la Croix-Rouge, à mi-chemin d'Heudreville et d'Acquigny, en face du confluent des rivières de l'Eure et de l'Iton, près de la voie romaine de Rouen à Chartres, se trouve la Croix de Saint-Mauxe et Saint-Vénérand ; sa forme rappelle les deux croix précédentes, mais elle a subi une nouvelle modification. Une croix de pierre se trouve isolée et en arrière de la table : cette table de pierre était fruste pri-

1. *Tombeau de saint Mauxe dans la forêt de Bizy à Vernon.* — Nous croyons devoir parler d'un autel en pierre situé dans la forêt de Bizy à 4 kilomètres de Vernon, à 100 mètres du rond-point de Saint-Mauxe, à 250 mètres de la route de Vernon à Chauffour. Un premier autel fut construit en 1811 par S. A. R. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Orléans, avec les pierres provenant de l'ancien ermitage de saint Mauxe, détruit vers 1767. L'autel actuel date de 1836, il est en pierre, il s'élève sur trois marches : la table mesure 4<sup>m</sup>,70 de long sur 0<sup>m</sup>,90 de largeur, une petite croix le surmonte, il fait face à l'Ouest : sur le devant, un évêque est représenté gisant et tenant sa crosse ; c'est une gravure dans la pierre ; on lit au-dessus : TOMBEAU DE SAINT MAUXE, et au-dessous : PATRON DE LA VILLE DE VERNON. *Il ne s'agit pas de saint Mauxe, martyrisé près d'Acquigny, mais de saint Mauxe ou Maxime, évêque de Riez.* D'après une légende, un pèlerin était allé à Riez, et avait soustrait une relique de saint Mauxe : en revenant à son pays natal, et arrivé à l'endroit où se trouve la table de pierre, dans la forêt de Bizy, son fardeau devint si lourd qu'il ne put avancer plus loin : il vint confesser son larcin aux chanoines de la collégiale de Vernon qui, de suite, députèrent deux chanoines à Riez (Basses-Alpes) pour se rendre compte de la véracité du fait. Ils apprirent que les reliques de saint Mauxe, lors de l'ostension, avaient été volées. La collégiale fut invitée à se rendre au lieu du dépôt dans la forêt de Bizy, et le précieux coffret, devenu portatif, fut placé dans la collégiale ; depuis ce temps, le curé de Vernon est de droit chanoine de Riez, *in perpetuum*. L'église Notre-Dame de Vernon possède cette relique authentique, qui est exposée chaque année le jour de la fête de saint Mauxe, le 29 novembre. Un pèlerinage a lieu au tombeau, dans la forêt, le lundi de la Trinité : les enfants de la première communion s'y rendent ; on y amène les tout jeunes enfants pour qu'ils marchent plus vite ; on les place sur l'autel et les parents en font trois fois le tour, ils recommencent trois fois ce pèlerinage et leurs prières.

Une statue équestre de saint Martin située dans le cimetière et contre l'abside de l'église de Rouvray, près de Houlbec-Cocherel jouit des mêmes faveurs, de faire marcher les jeunes enfants, auxquels on fait embrasser la statue de saint Martin.

mitivement, et malgré le redressement des faces, on peut constater que le calcaire sénonien offre encore des cavités ; elle est orientée Est-Ouest ; elle mesure 0<sup>m</sup>,80 de largeur sur 2<sup>m</sup>,60 de longueur ; elle repose à 0<sup>m</sup>,80 du sol sur quatre piliers carrés. Le chapiteau et la croix de fer sont du style de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, nous n'osons affirmer qu'ils remontent à cette époque.

Le lundi de la Trinité la procession se rend à la croix, les fidèles passent d'abord sous le reliquaire, qui est ensuite placé sur la table de pierre. Ensuite, les pèlerins passent à genoux sous cette table et font le tour de la croix, en conservant fixé au front un des cailloux rouges (galets plats provenant des alluvions de la rivière voisine, l'Eure), et qui sont placés intentionnellement au pied de ce monument ; en l'appliquant sur le milieu du front, il doit tenir seul. Serait-ce un souvenir de la lapidation des martyrs ?<sup>1</sup>

Pour réussir, il faut user d'un stratagème ; choisir d'abord un caillou plat, le plus mince possible, à cause du poids, et l'appuyer fortement contre la peau, qui, étant un peu humide (le pèlerinage ayant lieu en été), adhère pendant quelques instants au petit caillou, car pour certains pèlerins il faut que le caillou reste collé au front pour obtenir les grâces. D'après une autre légende, l'herbe ne pousserait pas dans l'Eure, à l'endroit où les 40 Martyrs l'auraient traversé à *piéd sec* ; justement, le lit des rivières l'Eure et l'Iton qui sont voisines est très chargé d'herbes aquatiques, ce qui détruit cette autre version. Or d'après les légendes les plus anciennes, c'est

1. Le culte des petits cailloux existe près de Bagnoles, à la chapelle Saint-Ortaire (Orne) ; et à la statue de saint Nicolas à Fécamp.

la Seine que les martyrs auraient traversée, à Conflans-Sainte-Honorine, et non l' Eure.

Il est possible que saint Mauxe et saint Vénérand, en voulant exhorter les habitants à abandonner les pratiques superstitieuses qu'ils faisaient au dolmen construit en cet endroit, y aient été martyrisés avec leurs compagnons. Des vestiges de dolmens et des dolmens complets existent encore le long de la voie romaine allant de Rotomagus (Rouen) à Chartres, le long du *Vieux chemin Chartrain* (Fig. 16).

La vie de saint Mauxe et saint Vénérand nous est connue par plusieurs légendes ; la plus ancienne date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, c'est le lectionnaire à l'usage de la cathédrale d'Évreux, publié d'abord par M. Sauvage<sup>1</sup>, puis reproduit sous sa forme latine par M. l'abbé Mesnel<sup>2</sup>.

Mauxe et Vénérand étaient deux frères jumeaux, nés à Brescia (Italie) de parents nobles et d'origine consulaire ; après la mort de leurs parents, qui furent martyrisés, ils distribuèrent leurs biens aux pauvres et se dirigèrent à Rome. Édifié de leur dévotion, le pape Damase ordonna Mauxe évêque, et Vénérand lévite (archidiaque) ; et il les renvoya munis de cette autorité prêcher la foi. De Rome ils se rendirent à Naples, et revinrent dans leur ville natale, à Brescia, où ils amenèrent de nombreuses conversions.

Poursuivis par les adversaires de la foi, et le proconsul

1. *Manuscrit de la bibliothèque d'Evreux*, parchemins (fonds du chapitre, 104 : 202 folios, partie en deux colonnes, 380 × 245 millimètres, demi-reliure) ; — *Recueil Soc. libre Eure*, 1846-1847, 2<sup>e</sup> sér., 7<sup>e</sup> vol. p. 181.

2. M. l'abbé Mesnel. *Les saints du diocèse d'Evreux. Les bienheureux martyrs d'Acquigny. Saint Mauxe et saint Vénérand, V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle.* Evreux, P. Hérissey, 1917.

Vitalius, ils doivent être brûlés vifs, mais le feu n'atteint que leurs bourreaux. Incarcérés à nouveau, le consul de Formies, Sabinus, les condamne à la roue et à l'exposition aux bêtes féroces; la lionne et les deux lions les lèchent et dévorent les gardiens des martyrs. La foule exige qu'on les emprisonne et qu'on ferme la porte de leur cellule; après sept jours, un ange les délivre et leur dit d'aller en Gaule pour y recevoir la palme du martyre.

Accompagnés des prêtres Ethérius et Marcus, ils se rendent à Lyon, puis à Auxerre, pour voir les évêques Germain, et Loup de Troyes; passent à Sens, et ensuite à Tours.

Sabinus envoyé à leur poursuite les rejoint à Conflans-Sainte-Honorine: se voyant sur le point d'être cernés, ils se mettent en prières; la Seine s'ouvre devant eux, et après leur passage engloutit l'escorte de Sabinus, qui put se sauver à la nage avec une centaine d'hommes. Il rejoignit les confesseurs sur les bords de l'Eure, à environ mille pas d'Acquigny, dans une île de la rivière d'Eure. Un nouveau miracle amena la conversion de trente-huit des hommes de l'escorte de Sabinus, et pendant qu'ils recevaient le baptême, il les fit massacrer ainsi que Mauxe et Vénérand par les soixante-deux compagnons qui lui étaient restés fidèles (le 25 mai 369?).

Les deux prêtres, Ethérius (Eterne) et Marcus (Marc), compagnons de Mauxe et Vénérand, furent conduits à Évreux; en route, ils purent se sauver et revinrent pour inhumer les martyrs; mais ceux-ci emportant leur tête étaient partis sous la conduite d'un ange et étaient venus dans une chapelle ruinée et déserte. Là, Ethérius et Marcus entendirent une voix divine qui leur permit

de retrouver les corps de leurs compagnons ; ils rendirent les honneurs de la sépulture à leurs restes très saints dans l'ancienne chapelle d'Acquigny (située dans le cimetière).

Le proconsul Sabinus et ses compagnons saisis du mauvais esprit se tuèrent.

Le narrateur du XII<sup>e</sup> siècle, après des détails souvent invraisemblables, termine ainsi : « Dieu, par l'intercession du bienheureux Mauxe et de son frère Vénérand, « orne de fréquents miracles à la gloire de son nom, le « lieu que par une faveur du Seigneur ils ont consacré « de leurs corps ; là, les aveugles voient, les boiteux « et les paralytiques marchent, les malades quelle que « soit leur infirmité recouvrent la santé, par la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ... ».

Nous n'entrerons pas dans la discussion de cette légende, déjà analysée vers 1156-1157 par Robert de Thorigni au début de sa Chronique (Edit. Delisle, 1, p. 20) : après le travail de M. l'abbé Mesnel, nous ne croyons pas qu'il reste de points à discuter, car il a analysé avec beaucoup de sagacité les nombreuses variantes présentées sur le martyre de saint Mauxe et saint Vénérand ; il n'a retenu que la version des *Acta sanctorum* de 1688. D'après Robert de Thorigni les reliques de saint Mauxe et saint Vénérand furent enlevées d'Acquigny (*Acineia*) et apportées à Fontenelle (Saint-Wandrille) en 964 ; d'après la *Gallia Christiana* nous savons qu'en 1026 ou 1027 l'abbé Gérard fit la translation solennelle des reliques de saint Wulfran, saint Mauxe et saint Vénérand.

Avant 1903, on voyait au centre et contre l'autel de l'abside de l'église d'Acquigny une petite plaque de

marbre noir plus large à gauche qu'à droite, mesurant 0<sup>m</sup>,126 de long sur 0<sup>m</sup>,055 de large, encastrée dans un bloc de chêne entouré d'un petit cadre doré ; une inscription gravée assez profondément offrait la légende suivante :

HIC EST LOCUS MARTIRI ET  
 RELIQUIE SANTORVM MAR  
 TIRVM MAXIMI ET VENE  
 RANDI ET SOCIORVM EO  
 RVM TRINGINTA ET OCTO

Cette plaque de marbre fut encore retrouvée le 10 mai 1746 par Monseigneur de Rochechouart, évêque d'Évreux, lorsqu'il fit à Acquigny l'inventaire des reliques scellées du sceau de son prédécesseur Monseigneur de Novion, le 20<sup>e</sup> mai 1688. Cette pièce aurait été trouvée dans le tombeau des martyrs, lorsque Roger de Thosny, comte de Conches, eut fondé dans cette ville en 1035 une abbaye de Religieux de l'ordre de saint Benoît ; avec l'agrément de Hugues, évêque d'Évreux : il fit rechercher ce qui restait des corps des saints Martyrs dans la chapelle du cimetière, il ne trouva, nous dit Chemin, curé de Tourneville, « que leurs crânes avec quelques autres parties de leurs corps et une pierre placée pour servir d'authentique... et qui fut mise dans une des châsses de ce temps-là ». L'abbé Lebeurier, archiviste de l'Eure, qui a publié le fac-simile de cette inscription dans sa *Notice historique sur la commune d'Acquigny*, p. 109, ajoute qu'elle ne peut être antérieure au XII<sup>e</sup> siècle, et que le mélange de caractères, du IX<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup>, permet de croire que c'est une refaite au XII<sup>e</sup>, sans doute en 1215, lorsqu'on établit le prieuré dépendant de l'abbaye de

Conches, où furent transférées pendant un moment les Reliques<sup>1</sup> (Fig. 15 et 15 bis).

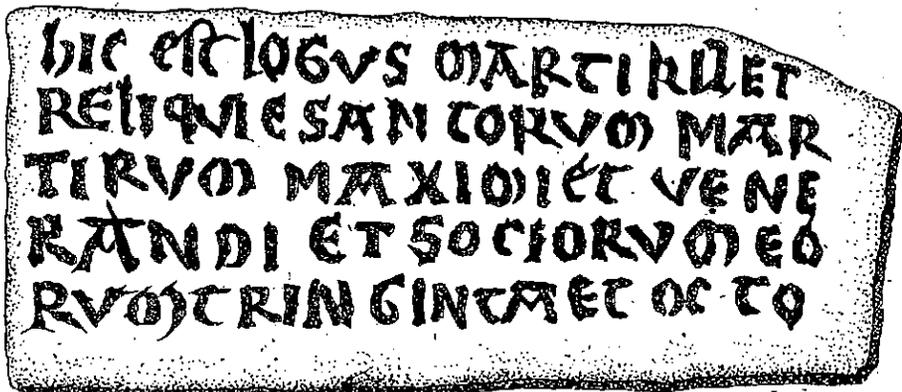


Fig. 15. — Inscription des martyrs d'Acquigny, saint Mauve et saint Vénérand (fac-simile publié par l'abbé Lebeurier); une autre reproduction a été donnée par de Caumont dans le *Bulletin de la Société française d'archéologie* de 1845 (séances tenues à Evreux); et dans son *Architecture religieuse* (5<sup>e</sup> édit. 1870, p. 403).

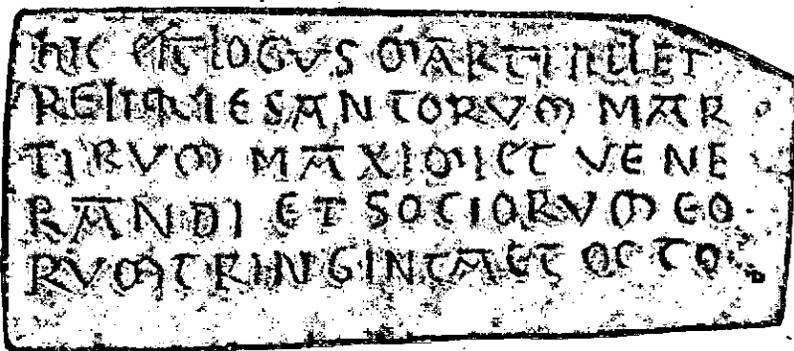


Fig. 15 bis. — Inscription sur marbre noir de la fin du x<sup>e</sup> siècle trouvée avec les corps de saint Mauve et saint Vénérand dans la chapelle des Martyrs du cimetière d'Acquigny pour la première fois par Roger de Tosny en 1035 (photographie du marbre).

1. Au sujet de l'inscription, nous tenons à faire remarquer le mélange des formes capitales onciales et minuscules (EE, TT, EST, etc.), les lettres A, M, avec des légères variantes, semblent nous reporter à la fin du x<sup>e</sup> siècle ou au début du x<sup>e</sup> siècle.

*La vie des Bienheureux Martyrs saint Mauve et saint Vénérand.*

La charte de fondation du prieuré (Chartrier du château d'Acquigny) prouve que l'église paroissiale d'Acquigny avait tout d'abord pour patrons les saints martyrs ; le nom de sainte Cécile d'Acquigny n'apparaît qu'en 1224, lorsque Richard de Bellevue, successeur de Luc sur le siège d'Évreux la donna aux moines du prieuré, et le culte des martyrs au prieuré ; les deux demeurèrent distincts jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle où par suite de la décadence du prieuré le culte des martyrs fut transféré à l'église paroissiale. Pour prouver que les crânes et autres reliques conservées à Acquigny sont authentiques, nous citerons les documents suivants. Par lettre du 12 mars 1450, Guillaume de Floques, évêque d'Évreux, autorise les moines de Conches à faire porter de paroisse en paroisse pour recueillir les aumônes applicables à la restauration de leur monastère et du prieuré d'Acquigny, les chefs des saints Mauxe et Vénérand et les autres reliques qui se trouvaient, soit dans leur église, soit dans celle du prieuré.

L'année suivante, le 14 mai 1451, l'abbé de Conches, Guillaume Prestrel, désigna quatre moines pour parcourir les diocèses de France et recueillir des aumônes destinées à restaurer le prieuré avec une certaine magnificence. Si ce prieuré n'avait pas conservé ces importantes reliques, très vénérées, ainsi que celle de saint Gaud, évêque d'Évreux, et permettant de recueillir d'abondantes offrandes, les moines de Conches n'auraient pas si souvent insisté pour le conserver et l'entretenir, ainsi que l'église voisine.

A partir de 1451, à la suite de nombreuses grâces

obtenues, et dans les calamités publiques, des processions eurent lieu avec les saints chefs, que l'on portait triomphalement. C'est d'abord en 1517, à la demande des députés de la ville d'Évreux, affligée de la peste, où elles furent portées en grande pompe à la cathédrale.

Ensuite en 1556, les habitants d'Acquigny, d'Évreux et environs réclamèrent leur intercession pour la sécheresse qui désolait la région, ce qui amena un nouveau transfert à la cathédrale, suivi le lendemain d'une abondante pluie; ce qui se représenta encore en 1614 et surtout en 1615, en 1728; le 16 mai 1783, une autre procession à laquelle prirent part treize communes voisines, soixante et onze autres processions vinrent aussi les jours suivants.

*L'église du prieuré, actuellement chapelle du cimetière,* où reposèrent les corps des saints martyrs mérite une mention spéciale. Le cimetière est situé à l'extrémité du parc du château, sur la rive gauche de l'Eure, tandis que le *Clos des martyrs* et la croix se trouvent à environ 1.500 mètres sur la rive droite. La chapelle du cimetière, ancienne église dépendant du prieuré était en si mauvais état, ainsi que le prieuré lui-même en 1744, que l'évêque d'Évreux ordonna de la réparer et, comme on n'avait pas encore pu exécuter ces travaux, on dut porter les reliques à la paroisse Sainte-Cécile d'Acquigny le 19 avril 1750. En 1852, M. le baron d'Acquigny ayant acheté le prieuré dut rebâtir la chapelle; il conserva le chevet et la fenêtre du xiv<sup>e</sup> siècle ornée de ses vitraux de la même époque, surmontant le tombeau des martyrs, au-dessus duquel il plaça l'autel; de chaque côté de l'autel il existe dans toute l'épaisseur de la pierre du dallage une cavité par laquelle on peut passer la main et toucher la terre où

furent déposés les corps des martyrs, dont les ossements remplissent le bas de cet autel. Les pèlerins introduisent des rubans dans ces deux ouvertures et après les avoir retirés sanctifiés par le contact de la terre mêlée aux ossements des martyrs, ils en entourent les membres malades, ils viennent ensuite déposer ces rubans de coton au pied des statues qui se trouvent de chaque côté de l'autel, après la guérison des malades, comme ex-voto<sup>1</sup>.

Actuellement, les reliques ont été replacées dans une pièce dépendant de la sacristie de l'église paroissiale de Sainte-Cécile d'Acquigny (sans doute avec la très intéressante inscription sur marbre du XII<sup>e</sup> siècle), à la suite des perquisitions qui suivirent les décrets de spoliation religieuse de 1905 ; car les précieux reliquaires d'argent inventoriés en 1746 et 1769 ayant été spoliés le 12 janvier 1794, on pouvait être encore inquiet, à juste titre. Un reliquaire ancien, en bois doré, de décoration gothique, renferme le crâne presque complet de saint Mause, celui de saint Vénérand est incomplet. Nous ne pouvons actuellement donner de détails sur le contenu de ce reliquaire qui a encore été remanié en 1907.

*Autel Saint-Maheu dans la chapelle Sainte-Vaubourg, à la Neuville-du-Bosc (Eure).* — La table de l'autel de la chapelle de Saint-Maheu (Mathieu ?), honorée d'un culte particulier dans cette église, pourrait provenir de la table d'un dolmen, car on passe sous cette pierre, à cause des reliques qu'elle supporte, et dont on demande la protection.

1. M. le baron d'Esneval, le nouveau propriétaire du château d'Acquigny, possède une précieuse légende des martyrs, un chartrier très intéressant et une bibliothèque qu'il connaît à fond ; il se propose de remettre en valeur les lambris du XVI<sup>e</sup> siècle et de refaire la voûte trop basse pour la fenêtre du fond, et sans aucun caractère de cette chapelle, afin de redonner à l'intérieur un aspect digne de ce saint lieu, où de plus reposent ses ancêtres.

*La pierre des trois frères à Saint-Germain-sous-Cailly (Seine-Inférieure).* — Ce monument est formé d'une table ornée d'une doucine en dessous; elle pose sur une pierre équarrie très basse; autour et aux angles se voient quatre bornes ou sièges; le tout se trouve sur un monticule artificiel. Nous n'avons pu nous procurer jusqu'ici d'explications sur l'origine de ce monument, qui rappelle un peu les tables de pierre situées aux ronds-points des forêts; aussi nous le mentionnons à titre de « *simple curiosité* », sans ajouter de commentaires (Fig. 17).

TABLES POSÉES SUR DEUX SUPPORTS  
(PIERRES DES MORTS?)

*Croix d'Ymare ou de Rouville (Seine-Inférieure).* — Cet intéressant monument se trouve à la limite des communes d'Alizay, d'Ymare et de Pitres; par suite; à la limite des départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure: il se compose de deux tablettes verticales, mais un peu inclinées, supportant, à 0<sup>m</sup>,80 du sol, une dalle horizontale de 1<sup>m</sup>,35 de longueur sur 0<sup>m</sup>,80 de largeur et 0<sup>m</sup>,22 d'épaisseur.

A une époque difficile à déterminer, dans l'angle gauche de cette table, on a sculpté une croix latine offrant un léger relief, dont une branche mesure 0<sup>m</sup>,50 de longueur et le croisillon 0<sup>m</sup>,40. D'après une légende, lorsqu'on a touché à la *table* ou à la *croix*, on est certain de revenir mourir dans son pays (Fig. 16).

*Table de pierre du cimetière d'Aubevoic (Eure).* — Près de l'abside romane de l'église, on remarque deux pierres verticales sur lesquelles une troisième est placée

horizontalement : ce monument se trouvait à l'entrée du cimetière, à côté de la chapelle des frères de charité, mais il a été déplacé en 1896. Les supports avaient eux-mêmes été remplacés précédemment, car l'un d'eux est formé d'un meneau ogival de fenêtre.

A la fin du siècle dernier, les Chartreux d'Aubevoie percevaient la dime sur cette pierre. Actuellement, les jeunes frères de charité de la paroisse prêtent serment à la confrérie sur cette pierre ; on y vend aussi les serviettes qui ont servi dans les enterrements à supporter le crucifix (Fig. 46).

*Croix-Dame-Luce, à Aubevoie (Eure).* — A quelques centaines de mètres de la *Table de pierre* du cimetière d'Aubevoie, on remarque un monument restauré vers 1860. C'est un trilithe ; le centre de la table supporte une pyramide de pierre, au sommet de laquelle est ajustée une croix en fer. Ce monument se trouvait avant 1860 sur un tertre de 1<sup>m</sup>,50 environ de hauteur : il porte le nom de *Croix la Muche*, tandis que le cadastre le mentionne sous le nom de *Croix-Dame-Luce* ; il se trouve à la bifurcation de la rue des Hotlots et du chemin qui gravit la colline jusqu'au triage de la Riout, où il porte le nom de *Vieille-Rue*, après avoir contourné les dépendances de la Créquinière et de Bethléem. Cette croix portait déjà le nom de *Croix-Dame-Luce* sur un plan terrier du fief de Bérrou, fait par M<sup>e</sup> Antoine-Félix Baroche, notaire royal à Gaillon. Le fief de Bérrou était un plein fief de haubert, dépendant de la paroisse de Saint-Georges d'Aubevoie et relevant du duché de Gisors (Fig. 46).

*Croix Blanche, à Surville (Eure).* — En suivant la route actuelle de Louviers à Quatremare, un peu avant



d'arriver à Damneville, à gauche et à 50 mètres de la route, sur le bord d'un vieux chemin dit de la Croix-Blanche, on remarque un monument analogue au précédent; la table en pierre fruste mesure 1<sup>m</sup>,90 de longueur sur 0<sup>m</sup>,90 de largeur; un petit biseau se trouve en dessous, comme sur la Croix-Dame-Luce; deux gros supports de 0<sup>m</sup>,80 de hauteur soutiennent cette table, au centre de laquelle on a placé, dans une cavité, une croix-en bois qui a été réédifiée en 1882 (Fig. 16).

#### AUTRES TRANSFORMATIONS

*Croix Saint-Ouen et Croix-Rouge, à la Croix-Saint-Leufroy (Eure).* — Il nous reste à étudier les croix d'un style différent, qui se rapprochent beaucoup des autels de style ogival primitif : nous supposons que c'étaient primitivement des dolmens qui ont été transformés à la fin du XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle, et qui se sont ainsi conservés dans ce style jusqu'à nous : il existe encore des autels de ce genre dans la chapelle de saint Lubin près Louviers, les églises d'Hennezis (Eure), de Norrey et Vire (Calvados).

La Croix-Saint-Ouen nous paraît la plus ancienne des deux, car au VII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Rouen fit modifier tous les monuments païens de sa région, afin d'habituer les fidèles à la nouvelle religion.

Le territoire des Eburoviques étant voisin du pays des Carnutes, centre du druidisme par excellence, nous dit César dans ses Commentaires, la prédication de nos premiers apôtres a dû porter davantage sur ce point; il n'est donc pas étonnant que nous voyions encore aujourd'hui trois transformations des nombreux dolmens qui

se trouvaient sur la rive droite de l'Èure, depuis Chartres jusqu'au confluent de cette rivière dans la Seine ; et comme ils ont été modifiés, surtout par saint Ouen, il était naturel que l'un d'eux lui fût dédié.

Vers 692, saint Ouen venant de Rouen et allant à Clichy, où devait se tenir un concile national, arriva à un carrefour, sur les bords de l'Èure ; ses chevaux s'arrêtèrent et ne voulurent plus avancer. Alors le saint, regardant en l'air, vit une croix lumineuse qui liait le ciel et la terre. N'ayant pu trouver sur le moment le bois nécessaire à l'érection d'une croix, il acheta le montant d'une charrue dont il fit une croix qu'il planta sur un petit tertre, et sous lequel il avait déposé des reliques ; de là il se dirigea vers Clichy.

Après le départ de saint Ouen, des miracles se produisirent, si bien qu'on abrita la croix sous un toit. Nous ne pouvons dire si la croix que nous venons de décrire se trouve à l'emplacement de la croix miraculeuse de 692 ou correspond à celle qui se trouve entre Normanville et l'angle de la route de Caër.

La *Croix Saint-Ouen* actuelle se compose d'une tablette rectangulaire de pierre, avec une moulure sur les bords ; elle porte en avant sur deux petites colonnes à pans coupés, munies d'un chapiteau simple ; elle porte en arrière sur le socle d'une croix dont le fût en pierre la traverse : au sommet de cette colonne est fixée une croix en fer (Fig. 16).

Un pèlerinage avait lieu tous les ans devant cette croix ; le jour de saint Jean, aux vêpres, on s'y rendait en procession. La confrérie de saint Sébastien composée de jeunes gens marchait en tête ; l'échevin tenait le bâton de saint Sébastien ; on allumait un grand feu

de bourrées et les assistants emportaient des charbons que l'on mettait au feu pendant les orages, afin de conjurer la foudre, comme à la Haye de Routot. Cette curieuse coutume s'est perdue depuis quelques années.

Vers 1896, à quelques mètres de la *Croix Saint-Ouen*, on a trouvé des ossements humains placés sous des pierres frustes, mais nous n'avons pu obtenir de renseignements précis pour dater ces sépultures.

Quant à la *Croix-Rouge*, située à quelques centaines de mètres de la *Croix Saint-Ouen*, elle ressemble entièrement à cette dernière.

Nous avons vu à la mairie de la Croix-Saint-Leufroy une belle plaque de bronze qui était placée jadis sous la table de pierre de la Croix-Rouge. Un motif gravé en décore la partie supérieure ; on y voit la Providence tenant la croix et les tables de la loi ; elle est appuyée sur des faulx, un sablier, des ailes de chauve-souris et des lampes chrétiennes, emblèmes de la destinée humaine. Sous cette gravure, on lit l'inscription suivante :

« En l'an 1714, le 28<sup>e</sup> jour de septembre, une croix  
 « avait été élevée ici par les soins et aux frais de Cath-  
 « rine Puchot, dame de Bimorel ; elle se trouva ren-  
 « versée par le laps de temps. La croix qui existe main-  
 « tenant a été élevée le 12 octobre, l'an 1828, par les  
 « soins et aux frais de M. Lehayer de Bimorel, Alexan-  
 « dre-Marie-François, ancien Conseiller au Parlement  
 « de Normandie, petit-fils de feu M. de Bimorel, pré-  
 « sident à mortier au même Parlement. — Passants,  
 « arrêtez-vous pour dire un pater. »

Le fief de Bimorel remonte au XIII<sup>e</sup> siècle ; des bâtiments de la ferme située au sommet du coteau voisin rappellent cette époque.



La *Croix-Rouge* se trouve presque à la bifurcation des vieilles routes de Gisors à Évreux et de la voie romaine de Rouen à Chartres.

Nous pouvons rapprocher de ces monuments : la *Croix de Baize* située à 2 kilomètres d'Argentan (Orne) au carrefour du Bout de Baize, à l'angle des routes d'Écouché et de Sarceaux à Francheville; et aussi la *Croix de Maisod*, canton de Moirans, arrondissement de Saint-Claude (Jura); la *Croix Quatre Pieds* d'Omerville près Magny (Oise) et la *Croix quatre jambes* de la Valla, canton de Noiretable (Loire), décrites par notre collègue Paul de Mortillet (*Homme préhistorique*, I, 1903, n° 10) (Fig. 17).

M. Fontaine, architecte, a relevé dans son *Recueil d'anciennes croix du diocèse de Saint-Dié* (Vosges), une nombreuse suite de ces monuments; il en a reproduit quarante, et parmi celles-ci, nous citerons celle près de la Chapelle de Bon Repos à Aouze (xix); de Dompaire (xx), traversant une table supportée par deux colonnes; du cimetière à Sainte-Marguerite, avec une tablette supportée par une seule colonne (xxiv), comme celle du village de Fremifontaine, canton de Brouvelieures (xxx), datée de 1621; toutes ces croix sont du xvii<sup>e</sup> siècle, sauf celle de Frenelle-la-Grande (xxviii), qui est du xvi<sup>e</sup>, la table est supportée par trois petites colonnes.

Notre ami le D<sup>r</sup> Baudoin a démontré que la plupart de ces croix, précédées d'une table de pierre posée sur des petites colonnes, étaient des pierres d'attente des morts : les frères de charité y déposaient les cercueils en attendant le clergé de la paroisse la plus rapprochée<sup>1</sup>.

1. D<sup>r</sup> Baudoin. *Pierres d'attente des morts en France et en particulier*

*Vieilles croix monolithes.* — Certaines croix affectent des formes très primitives; elles sont en calcaire fruste de la couche supérieure, avec cavités naturelles et silex. Nous citerons la *Croix Roger*, située à l'entrée de la commune d'Heudobouville; la *Croix aux chiens*, près du hameau du Petit Beaucher, commune de Saint-Pierre-du-Val (Eure); il est difficile d'affirmer si elles ont été taillées au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle dans d'anciens menhirs; la *Croix Cantée* sur la commune de Cambes (Calvados); *Croix de Haussez* (Seine-Inférieure); la Croix de pierre située dans un jardin du Mesnil-sous-Lillebonne (Seine-Inférieure), (section D, n<sup>o</sup> 140) de 0<sup>m</sup>,98 de hauteur et 0<sup>m</sup>,67 de largeur, reposant sur une base de 0<sup>m</sup>,80; elle rappelle celle de Haussez; la *Croix de Cernay à la Queue d'Haye*, située au croisement des chemins de Vernon à Heubécourt et de la Queue d'Haye à Haricourt, mesure 1<sup>m</sup>,15 de hauteur, 0<sup>m</sup>,80 de largeur et 0<sup>m</sup>,35 d'épaisseur, elle forme au sommet deux bras échancrés et courts, disposition que nous retrouvons sur les croix suivantes: la *Croix du cimetière de Sotteville-sous-le-Val* (Eure); la *Croix de la Moinerie*, commune de Bouteilles (Seine-Inférieure), en pierre meulière; la *Croix de Moulins-sur-Orne* près de Cuigny (Orne); la *Croix de Haricourt ou de Grumesnil* (Eure) située à un kilomètre de la *Croix de Cernay à la Queue d'Haye*, qui a sa base cassée; elle a été fixée sur une pierre fruste, le centre des croisillons porte une croix de Malte sculptée et cantonnée dans un cercle; elle rappelle la *Croix Pucelle* (de Jeanne d'Arc), située dans la forêt de Saint-

*Les pierres d'attente des morts de l'île d'Yeu, 1916; voir aussi les études de MM. Harmois, Pommeret, Desforges, Pérot. (Bul. Soc. préhist. française, 1916).*

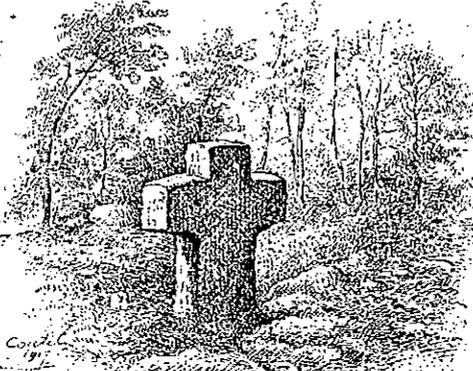
Germain-en-Laye, qui passe pour avoir été posée en 1456 (ce serait alors vingt-cinq ans après la mort de Jeanne d'Arc). *La Pierre du Pas Saint-Laurent*, près de la chapelle du même nom à Eu (Seine-Inférieure), sert de base à une croix basse et assez sommaire. *La Croix percée de Neaufles-Saint-Martin*, près Gisors (Eure) doit être plus récente et peut remonter au ix<sup>e</sup> ou au x<sup>e</sup> siècle; car on sait qu'à *Nealpa*, au mois de septembre 856, Charles le Chauve convoqua les grands de son royaume pour aviser aux moyens d'arrêter l'invasion des Normands qui remontaient la Seine et ses affluents<sup>1</sup> (Fig. 16 et 17).

Fergusson<sup>2</sup> a reproduit et signalé (p. 512 à 515 et fig. 220 et 222) des croix de pierre situées dans la province de Nizam, dans le voisinage des villages de Malour et de Katapour, non loin du fleuve Godavery, à mi-chemin entre Hyderabad et Nagpour, dans l'Inde centrale. Les croix de Katapour sont intactes, à l'exception d'une seule; elles sont taillées dans de larges pierres, les deux bras sont très courts, en forme de croix grecque, elles sont fichées au sol directement; elles mesurent plus de 3 mètres de hauteur; elles sont dans une région où les cromlechs abondent et sont voisines des dolmens; l'une d'elles se trouve même tout à côté d'un dolmen (Fig. 18). Aucun souvenir ou document ne permet de rapprocher ces deux monuments, ni d'en fixer l'origine. Il est difficile de douter que les croix ne soient des emblèmes chrétiens, ni que les cromlechs et croix

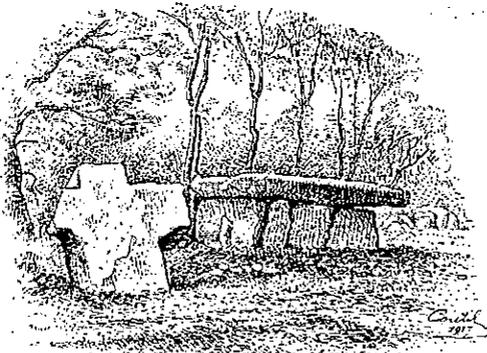
1. La croix de Grisy (Calvados) est encore plus récente, elle est attribuée au xii<sup>e</sup> siècle; elle ne saurait être classée dans la même série; nous la citons simplement comme la plus belle des croix romanes.

2. Fergusson. *Les Monuments mégalithiques de tous pays*; traduction Hamard, 1878, p. 512-515.

n'aient pas été édifîés en même temps, ou vers la même époque. Fergusson croit que ces croix remontent au vi<sup>e</sup> ou vii<sup>e</sup> siècle ; il fait allusion au travail publié par



CROIX de KATAPOUR, (NIZAM, INDES ANGLAISES.)



DOLMEN et CROIX près de MALOUR, (NIZAM, INDES ANGLAISES.)

Fig. 48.

M. Joyce dans l'*Archaeological Journal*, en 1870, où cet auteur montre que ces croix ne sont pas antérieures à l'an 470, parce qu'elles ont la forme grecque; en tout

cas, elles ne sauraient dépasser les x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> siècles. On doit rappeler que les Nestoriens eurent des établissements qui s'étendirent depuis la Chine, à l'Est, jusqu'à la mer Caspienne, à l'Ouest; ils ont donc pu se propager du vii<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle dans les régions occidentales et centrales de l'Inde, sans même que l'Europe en ait eu connaissance. Il est donc permis de supposer que l'usage des dolmens se continua très tard dans ces régions. On peut aussi rappeler à ce propos une lettre que le Pape Grégoire le Grand adressa à l'abbé Millitus, alors en mission en Angleterre, où il l'invite à ne point détruire les temples des idoles appartenant aux Anglais, mais seulement les idoles qui s'y trouvent, et il ajoute : « Bénissez de l'eau et aspergez-en ces temples; construisez des autels et placez-y des reliques; s'ils sont bien construits, il importe qu'ils soient convertis du culte des démons au service du vrai Dieu. De cette manière, les gens voyant que leurs temples ne sont pas renversés pourront abjurer plus facilement leurs erreurs, et une fois qu'ils auront connu et adoré le vrai Dieu, ils se réuniront plus volontiers dans les mêmes lieux où ils avaient l'habitude de le faire ». (*Bède. Hist. ecclesiastica*, I, 30.)

PIERRES A LÉGENDES, SANS CROIX, MAIS VÉNÉRÉES

*Pierres de saint Denis et de saint Gaud à Orvaux (Eure).* — Au hameau du Tilleul Gibon, dans les champs, on remarque une suite de pierres siliceuses disposées en ligne droite. D'après une légende, à la suite d'un désaccord survenu entre saint Denis et saint Gaud, le premier aurait lancé à son adversaire ces

pierres qui sont venues s'enfoncer au point où on les voit actuellement : elles mesurent 1 mètre de hauteur ; on en a brisé plusieurs vers 1895, pour boucher une cavité qui s'était produite dans un chemin voisin.

*Pierre de Saint-Martin à Pitres (Eure).* — Pendant nos fouilles de 1900 exécutées sur l'emplacement de l'antique Pistis, nous avons découvert deux balnéaires, une partie de l'enceinte et tous les gradins du théâtre, transformé au ix<sup>e</sup> siècle en *castellum* ; nous avons exhumé aussi, au triage des *Pendants*, une cave gallo-romaine identique à celles d'Alésia, de Bibracte (Mont Beuvray) et de Vertault (Vertilium, Côte-d'Or). A l'angle de cette cave se trouvait encore en 1856, sur le sol, un grès rouge comme il y en a de très nombreux dans la vallée de la Seine ; il mesure 1<sup>m</sup>,50 de longueur et 0<sup>m</sup>,60 de largeur, il porte de nombreuses cavités, qui pour certaines personnes du pays seraient les empreintes des pieds de saint Martin et des pattes de son cheval. Les pèlerins venaient se frotter dessus, y faire leurs dévotions, et déposaient leurs offrandes dans les cavités de la pierre ; aussi des paysans moins superstitieux, et surtout moins scrupuleux, ne manquaient pas après le départ des trop crédules pèlerins, d'enlever leur offrande. Le desservant de l'endroit voulut mettre un tronc à côté pour que les offrandes revinssent à la paroisse ; mais le propriétaire, très libre-penseur, ne trouva rien de mieux que de porter la pierre chez lui, à Pitres, et de la placer en bordure de sa clôture sur la rue : il mit un tronc à côté de la pierre, et depuis, il recueille les offrandes ; on attache aussi des rubans de coton à la haie et aux arbres voisins.

*Pierre Saint-Martin et Pierre Saint-Victor à Fleury-*

*sur-Andelle (Eure)*. — A 1.500 mètres de Fleury, au bord du bois Cornu, à la limite des communes de Fleury et de Radepont, en face la ferme des Vaux, se trouve un menhir en calcaire de 1<sup>m</sup>,90 de hauteur, 1<sup>m</sup>,50 de large et 0<sup>m</sup>,75 d'épaisseur; ce bloc porte le nom de *Pierre Saint-Martin*. Plus loin, dans le bois, à environ 60 mètres, un autre bloc, sans forme régulière, mesure 2 mètres de hauteur et 1<sup>m</sup>,20 d'épaisseur, mais il n'émerge du sol réellement que de 1 mètre; il porte le nom de *Pierre Saint-Victor*.

Entré ces deux blocs on remarque une fosse de 20 mètres de diamètre.

Nous avons vu des rubans de coton attachés dans les arbres par des pèlerins venus intercéder ces pierres.

*Pierre de Saint-Mards-sur-Risle (Eure)*, contre laquelle les pèlerins qui vont se baigner aux sources viennent ensuite se frotter les jambes et devant laquelle ils prient.

*Pierre de Piasnes (Eure)* où pierre de saint Accroupi (Agapit), sur laquelle on vient prier et où l'on conduit les enfants qui ont difficile à marcher.

*Pierre de Saint-Nicolas-de-la-Chenaye, près Bayeux (Calvados)*. — Les jeunes filles qui se rendaient au pèlerinage de Notre-Dame de la Délivrante devaient escalader cette pierre de Saint-Nicolas, d'un seul bond, et retomber ainsi à terre, après avoir déposé au sommet du monolithe quelques pièces de monnaie, en ayant soin de mettre un doigt sur le trou percé au centre et au sommet de la pierre, dans l'espoir de trouver un mari dans l'année<sup>1</sup>.

1. A Fécamp, les jeunes filles lancent des cailloux sur la statue de saint Nicolas pour se marier.

Dans la même commune de Bayeux se trouvait la *Pierre de la Fontaine Saint-Julien*, située dans le faubourg du même nom, et sur laquelle en 1832, on venait encore déposer des offrandes<sup>1</sup>.

*Pierre debout de Colombiers-sur-Seulles (Calvados)*. — Ce menhir porte sur ses angles l'empreinte des pieds des jeunes filles qui l'escaladent pour déposer dans la cavité supérieure, des offrandes destinées également à trouver un mari dans l'année.

*Pierre de Cambero, à Fresné-le-Puceux (Calvados)*. — Un moine de l'abbaye de Barbery, nommé Bernard, aurait attendu le Diable sur cette pierre, pendant la nuit de Noël, afin qu'elle le transportât à Rome, pour y dire l'Évangile, à la messe de minuit; le moine et la pierre auraient fait le voyage; et depuis, la pierre tournerait à la même heure, tous les ans.

Il existe en Normandie beaucoup de *Pierres du Diable*, surtout dans la Manche et l'Orne; nous les avons signalées dans *les monuments mégalithiques de la Normandie et leurs légendes*<sup>2</sup>.

*La Pierre de Saint-Amand à Maisoncelle-la-Jourdain (Calvados)*. — Cette pierre porte à sa surface des anfractuosités que l'on prétend être l'œuvre du Diable.

*La Pierre de Saint-Martin à Saint-Cyr-de-Bailleul (Manche)*. — Cette pierre est un beau polissoir, dont les encoches seraient les Ecuelles du Diable; les pèlerins qui viennent pour se guérir de la fièvre, boivent à la source voisine, déposent des pièces de monnaie et

- 1. Également à Bayeux, la *pierre de saint Vigor*, située dans la chapelle de cette église de Bayeux, portait l'empreinte du pied de saint Loup.

2. II<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France. Vannes, 1906.

des épingles sur cette pierre. Un autre polissoir de la Manche, la *Pierre de Saint-Benoist-d'Argouges (Manche)*, est formée d'un bloc de quartz dont les veines roses sont considérées comme les veines du saint, qui aurait été jadis pétrifié en cet endroit. On y amène les enfants pour les guérir de la gourme et du catarrhe.

*La Pierre de Saint-Benoist, à Saint-James (Manche)*, est un autre polissoir ; d'après une légende, saint Benoist se serait couché sur la pierre, y aurait laissé les empreintes de sa tête et de ses côtes ; celles-ci seraient représentées par les rainures de polissage. L'eau qui y séjourne passe pour guérir la fièvre, les maux d'yeux, les maladies des enfants, etc. Quant à l'eau contenue dans ces cuvettes, elle y reviendrait seule ; et si on l'enlève le soir, elle y revient la nuit (peut-être par la condensation de l'humidité de l'air sur la pierre ?)

*La Pierre de Saint-Guillaume et de Saint-Nicolas, aux Biards (Manche)*, détruite vers 1848, aurait abrité saint Guillaume et son âne.

*La Pierre de Saint-Cénéri (Orne)* était grattée, jadis, et la poussière délayée dans de la tisane guérissait les coliques des enfants (comme à Saint-Wulfran, à Glos-Montfort).

*La Pierre de Saint-Bernard à Villequier (Seine-Inférieure)*, jouirait aussi de certaines propriétés ; nous n'avons pu contrôler cette indication.

*La Pierre de Saint-Clair ou de Saint-Éloi près de la Chapelle Saint-Éloi de Nassandres (Eure)*. — Nous avons gardé cette pierre pour la dernière ; c'est un grès rouge de forme un peu quadrangulaire dont la diagonale Nord-Sud mesure 4<sup>m</sup>,60 ; et le diamètre Ouest-Est 4<sup>m</sup>,80 ; les angles semblent donc être très bien orientés ; le dessus

est plat, sauf une dépression dans l'angle. (Nous n'osons affirmer que ce soit une cuvette de polissage pour les haches de pierre, car à côté il n'y a pas de rainures.) Ce bloc s'abaisse vers l'Ouest et se relève vers l'Est; il se trouve à 11 mètres au Nord de l'abside de la chapelle



Fig. 19. — Gravure de Le Febvre (Cabinet des estampes à Paris), représentant sainte Clotilde indiquant à droite son église, à gauche sa chapelle, le dolmen avec la source et le tilleul qui l'ombrage.

romane de Saint-Éloi de Nassandres et à 4 mètres du petit ruisseau qui prend sa source devant la chapelle. Cette pierre aurait été vénérée jadis, mais on préfère actuellement prier les saints dont les statues sont dans la chapelle voisine : saint Éloi, saint Clair, saint Suron (Cyrin ?) et saint Lambert. En face et de l'autre côté du

ruisseau, à environ 25 mètres à l'Est, se trouvent quatre ou cinq autres pierres groupées et plus petites. Sur le coteau boisé qui fait face à la chapelle, près des derniers vestiges de la *Maladrerie de Saint-Brice*, des pèlerins viennent attacher aux broussailles des rubans de coton, après avoir noué les branches des sapins ou des bouleaux, des genêts, et adressé leurs prières à saint Brice.

Nous reviendrons plus longuement sur cet endroit dans le chapitre : *Arbres et genets noués*.

#### CULTE DES SOURCES ET DES FONTAINES

Nous avons signalé, précédemment, quelques monuments mégalithiques accompagnés de sources auxquelles des pèlerinages célèbres sont rattachés ; nous les décrivons en tenant compte de la chronologie des saints et saintes, sans oser affirmer que ces sources aient pris immédiatement le nom de l'auteur des miracles qui s'y produisirent, ce qui est cependant probable. Parmi les pratiques populaires il existe des choses ultra-bizarres, mais il faut bien songer aussi que le raisonnement de trop de gens laisse beaucoup à désirer au xx<sup>e</sup> siècle, où en général on se figure que l'on est plus instruit que jadis. Depuis plus de dix ans, les lieux de pèlerinages échappent en grande partie à la surveillance du clergé ; ils sont affermés à des particuliers ou ont été vendus par l'État : gérants ou propriétaires ont apporté des modifications, et parfois même ajouté des saints et saintes portant des noms bizarres ; il était utile de rappeler ces agissements, pour mettre en garde contre

les modernes entrepreneurs de pèlerinages... les *toucheurs* et les *rebouteurs* qui exploitent encore les malades trop naïfs.

*La source de Sainte-Clotilde' aux Andelys (Eure).* — La première mention de la fontaine miraculeuse de sainte Clotilde des Andelys se trouve dans la *Vie de sainte Clotilde*, publiée à Rouen en 1613, par Jacques Desmay, chanoine d'Écouis, qui a inséré une traduction d'un récit anonyme plus ancien, du xvi<sup>e</sup> siècle, et dont l'origine remonte au x<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Une source serait sortie du sol, au moment où la reine Clotilde priaït pour activer les travaux du monastère de filles qu'elle faisait alors construire aux Andelys; et pour augmenter l'ardeur des ouvriers, les *eaux* auraient eu « *pour eux seuls* » la saveur du vin<sup>3</sup>.

1. Clotilde, reine des Francs, femme de Clovis, née vers 475, morte à Tours en 545; elle était fille de Chilpéric, roi des Burgondes. Après la mort de Clovis, Clotilde se retira dans un monastère, à Tours, et passa le reste de sa vie dans la prière et la pratique des bonnes œuvres.

2. « *Miracle advenu à Andely, la veille de la Pentecôte, le second jour du mois de juin mil six cent dix-huit: Par l'intercession de sainte Clotilde, Reyne de France, femme de Clovis, premier Roy Chrestien des Français: Rouen, Nicolas le Prévost* » (Réimpression en 1870 par M. Lormier); voir aussi, Kurt. *Vie de sainte Clotilde*, p. 128; et L. Coutil. *Le culte de sainte Clotilde aux Andelys (Eure) et en Normandie*, 1900, 55 p., fig.

3. Un grand nombre de saints et de saintes passent pour avoir fait sourdre des fontaines; nous n'essaierons pas d'expliquer l'origine de ces croyances, qui remontent aux temps les plus éloignés; il suffit de citer Moïse frappant un rocher de sa baguette et en faisant sortir une source pour désaltérer les Hébreux qui manquaient d'eau au camp de Raphidim.

Plus tard, une source jaillissante a pu devenir la forme palpable destinée à rappeler la première prédication du christianisme ou son triomphe dans un endroit déterminé; les saints bretons et irlandais rentrent dans ce groupe. Nous nous contenterons de mentionner simplement les saintes qui sont citées pour avoir fait sourdre des sources: sainte Begge, d'Andenne; sainte Clotilde, dont le miracle de l'eau changée en vin était, paraît-il, représenté sur sa châsse (A. A. SS. Jun., t. 1, p. 293); sainte Reine, d'Alise (Côte-d'Or); sainte Bathilde, reine, qui fit

Jacques Desmay parle ensuite de la coutume qu'avaient les pèlerins *de passer à trois reprises sous une table de pierre, située près de la source, après s'y être baignés*. Cette table de pierre existait au xvii<sup>e</sup> siècle, car cette scène figure sur une estampe gravée par M. Le Febure, que l'on peut voir au Cabinet des Estampes dans l'Album des planches consacrées au département de l'Eure et à l'arrondissement des Andelys et que nous reproduisons (Fig. 49); elle représente sainte Clotilde, de face et debout; de la main, elle indique à droite, son église et son monastère; à gauche, la fontaine miraculeuse, un arbre (le tilleul archi-centenaire) et le dolmen avec des pèlerins.

Le dolmen existait encore à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, car il fut dessiné en 1781, et ce dessin dû à M<sup>llo</sup> Le Rat de Magnitot a été reproduit dans l'*Histoire des Andelys* (T. I, p. 227); nous l'avons reproduit précédemment en parlant du dolmen (Fig. 44). Une pièce des Registres de la paroisse Notre-Dame et des Archives municipales des Andelys, du 16 juin 1678, mentionne le baptême : « d'une fille, de père et mère inconnus; trouvée l'avant-veille, en la place de la fontaine *Sainte-Clotilde, sur une pierre proche de l'arbre de la place, et a été nommée Clotilde.* »

Sous le Directoire, on décida à trois reprises de faire cesser les pèlerinages, de boucher la fontaine avec de grosses pierres, et d'envoyer, du 23 au 28 prairial 1799, un détachement d'Évreux pour assurer l'exécution des ordres.

jaillir une source près de son abbaye de Chelles : sainte Berthe, abbesse d'Avenay; détourna un ruisseau avec l'extrémité de sa quenouille pour l'amener à son monastère; sainte Wenefride, martyrisée à Holywell, dans le Flintshire, fit jaillir une source sur l'endroit de son supplice.

Le Chapitre, le Clergé de Notre-Dame, de Saint-Sauveur, de la Madeleine (paroisses des Andelys), les religieux des deux communautés d'Andely (Capucins et Ursulines), le Bailliage, l'Hôtel de Ville, allaient processionnellement, le 2 juin, suivis d'une affluence prodigieuse d'étrangers; l'officiant versait plusieurs mesures de vin dans la source, il y plongeait la statue et le reliquaire de sainte Clotilde; aussitôt les pèlerins s'y plongeaient pour obtenir des faveurs miraculeuses, ou la guérison de leurs maux<sup>1</sup>.

Le tilleul remarquable et séculaire, renfermant au centre une chapelle, a été aux deux tiers brisé par un cyclone en 1901.

De nombreuses églises de l'Eure et de la Seine-Inférieure possèdent des statues de sainte Clotilde attestant le culte des fidèles, il en existe dix-neuf dans le département de l'Eure, et quatorze dans la Seine-Inférieure; mais nous ne les connaissons certainement pas toutes<sup>2</sup>.

Comme sources dédiées à sainte Clotilde, nous citons celle de Rolleville, près de Montivilliers, située à 75 mètres de l'église, elle possède quatre piscines; celle de Saint-Germain de Pasquier (Eure) avec une petite chapelle abandonnée actuellement, les femmes y venaient en pèlerinage pour des malaises spéciaux. A Etainpuis, canton de Tôtes (Seine-Inférieure), une

1. Nous avons copié, au Cabinet des Estampes à Paris, cette note manuscrite accompagnant une vue des Andelys exécutée au lavis par l'architecte J.-L. Lequeu en 1787. — Le pèlerinage réunissait encore des milliers de personnes en 1890. Des lithographies représentent aussi le pèlerinage (Taylor. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France. Normandie*; il est figuré dans d'autres publications illustrées.)

2. Voir notre *Culte de sainte Clotilde*.

petite source est dédiée à sainte Clotilde, mais le culte n'est pas très suivi.

*La source Saint-Ouen à Notre-Dame-de-Grâces, commune de Saint-Pierre-de-Bailleul (Eure)*<sup>1</sup>. — Le Ru de Saint-Ouen prend sa source à Notre-Dame-de-Grâces, lieu de pèlerinage très fréquenté par les frères de charité de nombreuses communes des environs et des Andelys.

Depuis 1874, la source est abritée sous une petite chapelle surmontée d'une statue de la Sainte Vierge et d'une croix; au-dessus de la source une pierre creusée formant niche abritait précédemment une statuette de saint Ouen; à gauche, on voit un écu orné de trois fleurs de lis traversé par une épée et un objet difficile à déterminer; l'écu paraît surmonté d'une crosse pastorale. L'écu de droite est presque rongé par le salpêtre.

La source, assez abondante, faisait mouvoir jusque vers 1900 deux petits moulins à blé; elle se jette dans la Seine au Goulet.

A une dizaine de kilomètres au Nord, se trouve la fontaine de Saint-Wulfran, entre le château du Hazey et le hameau de Mesnil-Gosse, dépendant de Sainte-Barbe-sur-Gaillon; et celle de Saint-Ursin entre Villers et Vieux-Villez.

*La Fontaine Saint-Martin, au Thuit (Eure)*. — Une source dédiée à saint Martin existe au fond d'un vallon situé entre le hameau de Noyers et le bois du Thuit, à 3 kilomètres des Andelys.

La commune du Thuit a d'ailleurs porté jadis le nom

1. Saint Ouen (*Audoenus*) ou saint Dodon, naquit en 609 à Sancy près de Soissons; il fut élu évêque de Rouen en 639, et mourut à Clichy, près Paris, en 683; il fut l'ami de saint Eloi, dont il écrivit la Vie.

de Saint-Martin-de-la-Fontaine. Une chapelle existait

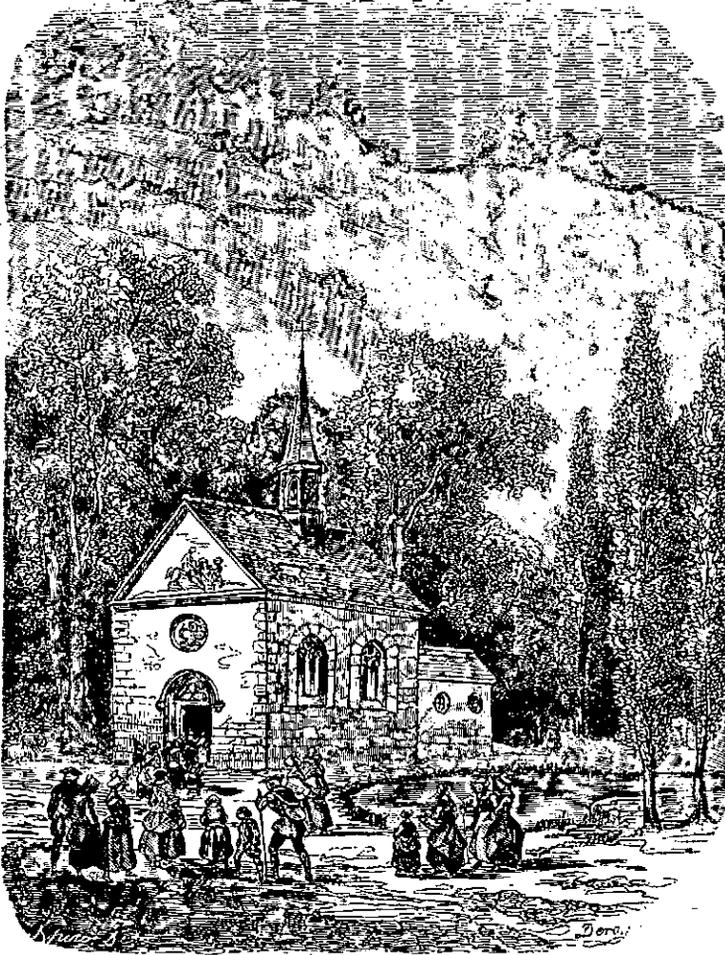


Fig. 20. — Chapelle de Saint-Martin du Thuit, près les Andelys (Eure), actuellement détruite (d'après le dessin de M<sup>lle</sup> Le Rat de Magnitot, 1784).

encore avant la Révolution, près de la source, puisqu'un

dessin en a été fait par M<sup>lle</sup> Le Rat de Magnitot ; il a été reproduit par de Ruville dans son *Histoire des Andelys* (T. I, p. 141) ; le pèlerinage a cessé avec la disparition de la chapelle, vendue comme bien national en 1793. Cette construction ne devait pas remonter au delà du xvi<sup>e</sup> ou du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle ; deux fenêtres éclairaient la nef ; les meneaux semblaient du xvi<sup>e</sup> siècle ; à l'Orient se trouvait la sacristie ; à l'Ouest, sur la porte d'entrée, saint Martin était représenté à cheval en bas-relief (Fig. 20).

L'historien des Andelys n'a sans doute rien trouvé sur le pèlerinage qui devait être cependant suivi, étant donné les dimensions de la petite église ombragée de beaux arbres ; il parle simplement d'une demoiselle ou fée gardienne de la source et de la chapelle : elle était invisible le jour et sortait seulement la nuit vêtue de blanc et voilée. Personne n'avait le droit de s'en approcher. Un jeune paysan du hameau voisin de Noyers rentrant au milieu de la nuit oublia la recommandation, et fut roué de coups par une main invisible, jusqu'à ce qu'il ait pu regagner sa maison ; il aurait gardé le lit pendant plusieurs semaines pour se remettre ?

M. de Ruville aurait pu encore recueillir en 1860 quelques souvenirs sur le pèlerinage. Actuellement, on ne voit plus qu'un lavoir et un moulin près de la source. On compte dans le département de l'Eure vingt-six localités portant le nom de Saint-Martin. Une petite chapelle de Saint-Martin existe à Château-sur-Epte, elle remonte au xiii<sup>e</sup> siècle ; une autre chapelle de Saint-Martin existait au viii<sup>e</sup> siècle à la Croisille. Trois prieurés de Saint-Martin existaient dans l'Eure, à Francheville, Infreville et Heudreville ; ainsi qu'une chapelle dans le

vieux cimetière de Saint-Aquilin d'Évreux<sup>1</sup>. Un pèlerinage de Saint-Martin existe à Giverville pour les rhumatismes ; et dans l'église Saint-Martin-la-Corneille à la Saussaye, il en existe un autre.

A Crosville-la-Vieille, canton du Neubourg (Eure), les personnes atteintes de douleurs d'estomac (cârreau) vont prier saint Martin qui a sa statue dans l'église, à gauche de l'autel (celle de saint Ouen est à droite) ; les pèlerins apportent deux rubans, ils en laissent un à la statue de saint Martin et emportent celui qui a touché la statue, qu'ils portent pendant neuf jours (neuvaine) ; ensuite ils brûlent le ruban, ou ils l'enterrent dans le sol. On remarque sur le mur et les contreforts Sud de l'église, toute une série de croix gravées que nous reproduisons (Fig. 21), elles sont aussi composées de points assez profonds (cupules) ; on voit également le soleil seul ou figuré à l'intersection des bras de la croix, sans doute pour rappeler que le Christ a répandu du haut de sa croix sa lumière divine sur l'univers ? Quelques-unes des mêmes formes de croix se retrouvent sur le mur et le contrefort Sud de la chapelle Saint-Éloi-de-Nassandres que nous décrivons ci-après ; et sur tous les murs Sud, c'est-à-dire exposés au soleil couchant, des églises des environs du Neubourg, Marbeuf (extrêmement nombreuses), Saint-Aubin d'Ecroville, Iville, Hectomare, Vitot, le Tronc, etc., en un mot partout où il existe des pèlerinages ; elles

1. Saint Martin était né vers 316 en Pannonie, il mourut en Touraine, à Candés, entre 396 et 400 : tout ce qui lui a été dédié indique en général une grande antiquité et le IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle.

Nous renvoyons à l'article suivant sur la chapelle Saint-Éloi pour la série si curieuse des fers à cheval qui décorent les deux portes d'entrée de l'église Saint-Martin de Brosville (Fig. 24 et 25).

ont été tracées entre 1659 et 1786. Depuis longtemps on s'adressait à une personne de la localité qui prétendait posséder une relique de saint Martin dans une petite boîte vitrée avec laquelle elle *touchait* les parties

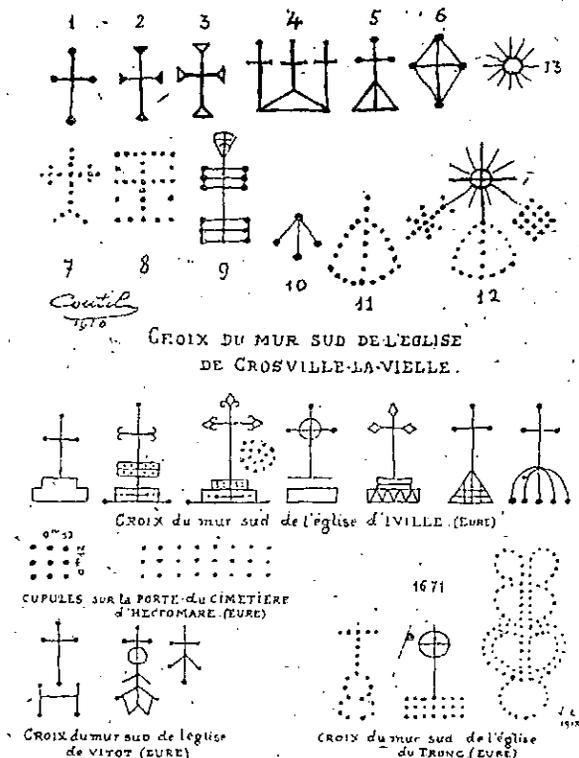


Fig. 21.

malades (ventre ou estomac) et guérissait les étouffements et les *boules* que les malades prétendaient avoir dans l'intestin ou l'estomac (*carreau*); le possesseur de ce précieux talisman étant mort, une parente en a hérité et continue ses cures; elle habite une commune voisine

à Ecquetot : elle envoie les malades prier saint Martin à Crosville.

*Chapelle et Fontaine de Saint-Éloi-de-Nassandres (Eure).* — Nous avons déjà parlé du grès situé à onze mètres au Nord de la chapelle Saint-Éloi, qui a attiré sans doute les premières pratiques superstitieuses, et qui eurent lieu conjointement avec le culte de la source, dédiée ensuite à saint Éloi, au début du VII<sup>e</sup> siècle. Cette source sort devant et sous l'entrée actuelle de la chapelle; pour en permettre l'accès, elle a été voûtée et se déverse dans un grand bassin de trois mètres situé sur le côté droit.

Nous parlerons tout d'abord de saint Éloi, avant de nous occuper de son culte. Nous savons que ce saint personnage (Elijius) naquit en 588, à Cadillac près de Langres et mourut en 659; il était d'origine gallo-romaine; il fut tour à tour orfèvre, puis trésorier des rois Clotaire II et Dagobert I<sup>er</sup>. On lui a attribué des œuvres d'orfèvrerie remarquables; des châsses, les bas-reliefs du tombeau de saint Germain, évêque de Paris, et deux chaises d'or ornées de pierreries pour Clotaire II. Il prit une part active à l'édification de diverses églises et devint même diplomate, car il amena Judicaël, duc des Bretons, à faire sa soumission en 636. Il fut obligé d'accepter le siège épiscopal de Noyon en 640, après la mort de saint Euchère; il fonda des écoles, des monastères; convertit les Suèves et les Frisons; et figura au Concile d'Orléans en 644; sa vie a été écrite par saint Ouen, son ami.

Nous devons citer divers documents destinés à expliquer comment saint Eloi, connu surtout comme orfèvre, est devenu le patron des maréchaux, et par suite

des vétérinaires. Des traits de sa vie avaient donné lieu de l'implorer à ce sujet, on les retrouve : 1° dans une prose récitée le jour de sa fête et qui existe dans un ancien missel d'Amiens ; 2° sur un vitrail allemand publié dans les planches d'études jointes aux *vitraux de Bourges* par les RR. PP. Cahier et Martin reproduisant la scène



Sigillum  
SIGILLUM SANCTI ELIGII  
NOVIOMENSIS EPISCOPI  
(MUSÉE de ROUEN)

Fig. 22.

que nous décrivons ; 3° un tableau du musée Campana (n° 33) offre une autre réplique ; 4° enfin, de nombreux insignes de pèlerinages, en étain et en plomb, dont nous reproduisons un exemplaire du musée de Rouen (Fig. 22). M. Forgeais en a mentionné et figuré 48 analogues ou avec de légères variantes<sup>1</sup>.

On y voit un personnage qui offre de la main gauche élevée au-dessus de sa tête une *bougie enroulée en spirale* et allumée ; derrière ce personnage, son cheval est debout ou incliné, il est sellé et bridé ; parfois un ange se

1. A. Forgeais. *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine*.  
T. II. *Enseignes de pèlerinages*, publié en 1863, p. 150 à 171, fig.

voit au-dessus du cheval et encense saint Éloi ; sur le pourtour de l'insigne ou au sommet de la petite plaquette carrée ou ogivale, on lit : SIGILLVM SCI ELIGII, en caractères du XIII<sup>e</sup> siècle. Autour de cette inscription aux angles, au sommet et au centre supérieur sont placés 2, 3, ou 4 anneaux de suspension.

Saint Éloi était invoqué pour les chevaux ; par suite, il était le patron des maréchaux et aussi des vétérinaires.

Les maréchaux ferrants ont rappelé une tradition pour expliquer leur culte pour saint Éloi. Ce saint se serait laissé prendre d'amour-propre au point d'écrire sur l'enseigne de son atelier : « *Éloi maître sur maître, maître sur Dieu* ». De quoi on aurait été mécontent dans le Ciel ; mais Notre Seigneur fit observer qu'il ne fallait pas désespérer du pécheur et qu'on trouverait le moyen de le ramener. Le Christ se serait alors présenté à Éloi, sous l'habit de compagnon faisant son tour d'Europe. Questionné par le maître sur ce qu'il pouvait avoir appris en fait de secrets de métier dans ses voyages, le compagnon répondit qu'il *pouvait se passer d'entraves pour ferrer les chevaux les plus fringants* et, l'occasion venue, il coupa le jarret d'un cheval pour ferrer le pied à son aise, sans être exposé aux bords de l'animal ; puis, il rétablit la jambe dans son premier état. Or, un jour que l'ouvrier était absent, saint Georges, dit-on, vint sous la figure d'un page demander qu'on ferrât sa monture fort peu endurante ; il en avertit le maître.

Éloi crut n'avoir qu'à imiter l'ouvrier nouveau venu ; couper la jambe était chose facile, mais la remettre devint une difficulté ; et maître Éloi se trouva arrêté dans cette première partie de sa recette. Comme il était fort

en peine pour répondre aux plaintes du page qui n'acceptait pas cette expérience, le compagnon étranger rentra précipitamment sur ces entrefaites et trouva le maître dans un grand embarras. Éloi ayant eu recours à lui pour savoir comment terminer sa cure, l'ouvrier, après avoir remis lui-même le pied, *lui montra son enseigne*. Éloi, disposé ainsi à convenir de ses torts, avoua qu'il pouvait bien y avoir plus habile que lui, surtout si Dieu s'en mêlait. On lui fit voir que c'était le cas. Il descendit donc son écriteau, et d'après les maréchaux ferrants, cet événement aurait été la cause de sa conversion.

Sauval nous apprend (T. III, p. 37) qu'il y avait à la Madeleine du Roule, à Paris, une statue de saint Éloi dans une niche ; le saint en habit pontifical, mitre en tête, ferrait un cheval debout ; Éloi était assis dans un fauteuil avec une enclume près de lui, le cheval n'avait que trois pieds parce qu'il lui avait coupé le quatrième, auquel il fixait un fer avec son marteau.

L'explication de la bougie en spirale et allumée que tient le cavalier se trouve rapportée par Saint-Foix dans ses *Essais historiques sur Paris* (1767 ; 5<sup>e</sup> vol., p. 51) : pendant la captivité du roi Jean en 1355, le Prévôt des marchands et les échevins présentèrent à l'église Notre-Dame de Paris une bougie (apparemment roulée), aussi longue que le tour de l'enceinte de Paris : ce don qui se renouvelait chaque année fut suspendu pendant les guerres de la Ligue, soit environ vingt-cinq ou trente-cinq ans. De semblables bougies enroulées sont indiquées parmi les ex-voto, depuis le vi<sup>e</sup> jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle : on en voit sur une cuve baptismale de l'église Sainte-Croix de Provins et sur d'anciens vitraux de l'abbaye de Saint-

Denis, publiés par Montfaucon, on voit saint Louis auquel deux personnes portent une bougie enflammée.

Parmi les insignes de pèlerinage de saint Éloi figurés



Fig. 23. — Statue de saint Éloi, à la chapelle Saint-Éloi de Nassandres nombreux ex-voto de fers à cheval au-dessous de la statue, clefs, coup de poing américain, épingles, rubans.

par Forgeais, douze portent la bougie en spirale ; et on voit la tête seule du cheval de saint Éloi sur cinq exemplaires.

Dans la chapelle de Nassandres, la petite statue de

saint Éloi se trouve placée à gauche en entrant dans la nef; elle est en bois peint et mesure 0<sup>m</sup>,90 de hauteur : la tête est couverte de la mitre surmontée d'un bouquet de mariée; la statue est recouverte de rubans de coton, de linges divers, de chapelets; sur les côtés, on a fixé des images religieuses extrêmement variées, et des paquets d'épingles; de nombreux remerciements sont écrits sur les murs, et des ex-voto encadrés; de plus, sous la statue, il y a toujours un tas de fers à cheval d'environ cent kilos, les uns ayant servi, mais parfois neufs. A droite, sont fixés par des clous d'autres fers, des clefs, des pinces, un éperon, et jusqu'à un coup de poing américain situé tout en haut : on peut se demander s'il a été donné en reconnaissance par une personne qui, se trouvant attaquée, s'en est servie pour se défendre avec succès; nous proposons cette version plutôt que celle d'un malfaiteur heureux d'avoir réussi à détrousser sa victime, car ce serait reconnaître aux apaches une conscience et le sentiment de la reconnaissance qui leur ont toujours fait défaut.

A propos des fers à cheval, rappelons que la plupart des églises du département de l'Eure dédiées à saint Éloi ou à saint Martin ont un fer à cheval fixé sur la porte; nous reproduisons ceux des deux portes de Saint-Martin de Brosville (Eure), au nombre de vingt-neuf (Fig. 24 et 25); deux, placés à gauche et au centre, en bas, ont disparu anciennement; mais pendant des siècles, le fer protégea le bois qui s'est usé et creusé tout autour, laissant ainsi une empreinte en relief. Il en existe aussi sur les portes des églises de Rougemontiers et d'Éturqueraye. Une porte de l'église de Palalda (Pyrénées-Orientales) (Fig. 26), très richement ornée de vieilles

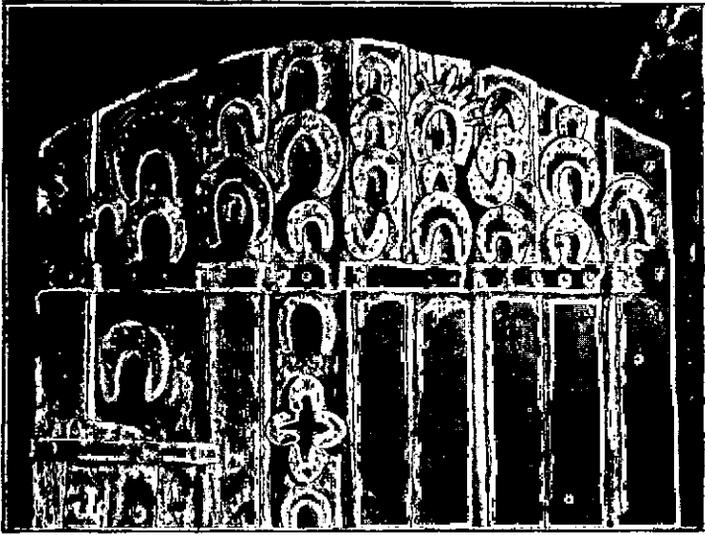
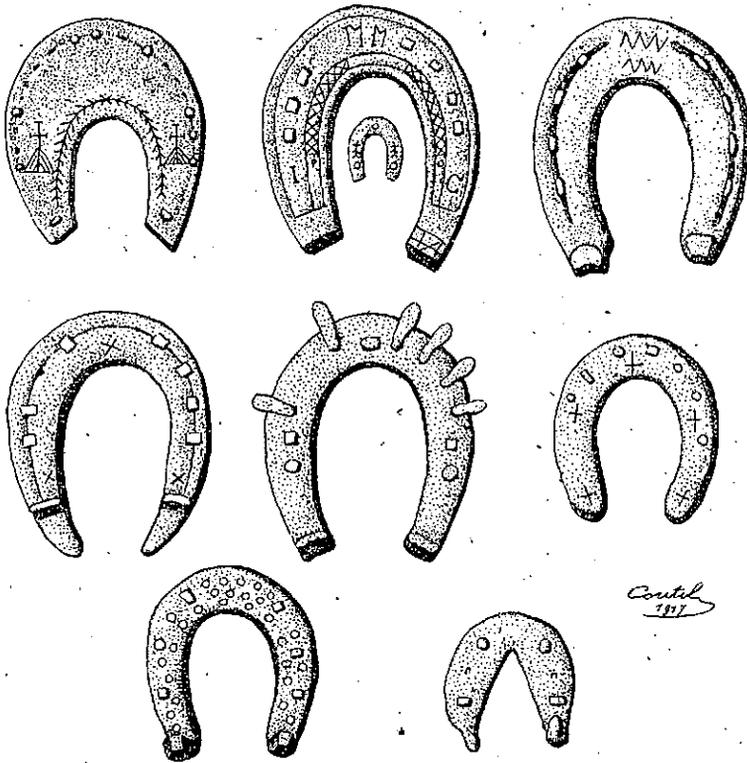


Fig. 24.



FERS A CHEVAL DE LA PORTE DE L'EGLISE DE BROSVILLE (EURE)  
DEDIES A SAINT MARTIN

Fig. 25.

ferrures spiraliformes du xiii<sup>e</sup> siècle, montre 6 fers cloués, 3 à droite et 3 à gauche. Nous devons rappeler que malgré les Conciles d'Arles en 442, et d'Auxerre



Fig. 26. — Fers à cheval de l'église de Palalda (Pyrénées-Orientales).

en 385, saint Éloi écrivit au commencement du vii<sup>e</sup> siècle à saint Ouen, évêque de Rouen : « *Bouchez les fontaines et coupez les bois consacrés au culte des faux dieux...* »

*Saint Clair.* — A droite de la porte d'entrée de la chapelle Saint-Éloi de Nassandres, on voit la statue de

saint Clair, faisant pendant à celle de saint Éloi; elle est aussi en bois peint et mesure 0<sup>m</sup>,90; à côté, un chapiteau dont la partie supérieure est creusée sert de



Fig. 27. — Statue de saint Clair à Saint-Éloi de Nassandres (ex-voto, lunettes, lorgnons, bouquets, épingles, rubans).

piscine, sur le bord se voient des verres pour boire à la source. Saint Clair a aussi sur la tête des couronnes et des bouquets de mariées à la main gauche, des cha-

pelets aux bras et au cou ; il porte des linges ayant servi aux malades, des rubans de coton ; des images religieuses et des paquets d'épingles sont fixés aux murs. Des vieilles lunettes, des lorgnons sans verres ou avec un verre, sont placés sur sa tête ou accrochés à ses chapelets ; ce qui n'indique pas une grande reconnaissance de la part des malades guéris, mais peut-être est-ce pour prouver que saint Clair n'a pas besoin de verres à ses lunettes pour voir, et que le malade guéri a apporté les siennes, pouvant s'en passer (Fig. 27).

Saint Clair, né à Rochester vers 845, mourut vers 874 ou 884, assassiné à Saint-Clair-sur-Epte (à la limite de l'Eure et du département de l'Oise). Sa fête a lieu le 4 novembre. C'est le patron des brodeurs et des doreurs.

Nous connaissons seulement six églises ou localités dédiées à saint Clair, dans l'Eure.

*Ancienne fontaine de Saint-Clair dans le pré Aubry à Gisors (Eure).* — Un ancien lieu de pèlerinage existait dans le pré Aubry, près Gisors ; il a été abandonné depuis 1793, lorsque la chapelle fut détruite et la statue brisée. Saint Clair aurait vécu en cet endroit avant de se fixer à proximité de Saint-Clair-sur-Epte.

*Fontaine et oratoire de Saint-Clair-sur-Epte (Oise).* — Saint Clair construisit avec saint Cyrin, son disciple, à la limite des départements de l'Eure et de l'Oise, un modeste oratoire. Saint Clair y fut décapité en 884 ; le saint prit sa tête et alla la baigner dans la source voisine de son oratoire, de là il se rendit à l'église paroissiale ; puis, se couchant à gauche du maître-autel, il expira, fixant ainsi le lieu de sa sépulture.

Quatre années après, un aveugle de naissance se fit

conduire au tombeau de saint Clair; il s'y endormit et se réveilla complètement guéri. Ce serait l'origine de la célébrité des cures effectuées par le saint martyr. La



Fig. 28. — Fontaine de saint Clair à Saint-Clair-sur-Epte (Oise).

fête-et le pèlerinage ont lieu le 17 juillet. La veille, à 10 heures du soir, le clergé et les fidèles vont en procession avec des cierges sur la place de l'église allumer *le feu de saint Clair*. Pendant un mois que dure le pèlerinage, les reliques du saint sont exposées.

L'ermitage de saint Clair se trouve à quelques centaines de mètres de l'église et à égale distance de l'église et de la rivière d'Epte. Dans la première partie, se trouve la fontaine de 4<sup>m</sup>,50 de long, 1 mètre de largeur, et 0<sup>m</sup>,75 en moyenne de profondeur ; une balustrade en fer l'entoure. Dans une petite niche, une statue de saint Clair tient sa tête dans ses mains. Le très modeste oratoire ou ermitage actuel peut remonter au xvi<sup>e</sup> ou xvii<sup>e</sup> siècle : il contient un monument en pierre, supportant la pierre du martyre de saint Clair, avec sa statue et celle de saint Cyrin, exposées au public. En face, se trouve la chapelle de 5 mètres de côté (Fig. 28).

Une crypte dédiée à saint Clair existe sous l'abbaye de Conches (Eure) ; elle est du xi<sup>e</sup> siècle.

Dans le département du Calvados, à la limite de l'Eure, en face de Touques et au pied du mont Canisy, à 3 kilomètres de Deauville, près du vieux prieuré de Saint-Arnoult, qui remonte au xi<sup>e</sup> siècle, se trouvent deux fontaines vénérées : l'une dédiée à *saint Arnoult*, à laquelle on amène les enfants *noués*, c'est-à-dire dont la croissance est lente ; l'autre source voisine sort sous les racines d'un frêne, elle est dédiée à *saint Clair* que l'on vient prier pour les affections de la vue.

Dans la même région, à la limite de l'Eure et du Calvados, entre Honfleur et Saint-Sauveur, il existe une petite chapelle et une source de saint Clair ; la chapelle a été restaurée en 1607. Le jour de la fête, les pèlerins viennent aussi s'y laver les yeux. Comme à Saint-Clair-

1. Abbé Le Gros. *Vie de saint Clair*, 2<sup>e</sup> édit., 1884.

Un tableau de Quentin Varin exécuté au début du xvii<sup>e</sup> siècle représente le martyre de saint Clair ; il se trouve dans le transept nord de l'église Notre-Dame des Andelys.

sur-Epte ; ce jour coïncide avec la louée des domestiques, ce qui donne plus d'importance au pèlerinage.

*Saint Suron.* — A gauche et dans le fond de la nef de



Fig. 29. — Statue de saint Suron (Cyrin ?) (ex-voto, linges, chapelets, bouquets, épingles, peignes).

la chapelle Saint-Éloi de Nassandres, on voit à près de 2 mètres d'élévation une statue en pierre coloriée de 1 mètre de hauteur ; elle est encore plus recouverte

de linges et d'objets de toute nature que les précédentes; et cependant, saint Suron (saint Cyrin?)<sup>1</sup> est inconnu des Martyrologes et ne figure pas dans l'édition de Chastelain (*Martyrologe universel*, 1709). Ce saint existe cependant ailleurs; on l'invoque pour les démangeaisons, les furoncles et certaines éruptions cutanées.

L'ermite tient de la main gauche un livre; la droite est soulevée; la tête et les épaules sont voilées: sur la tête on retrouve une couronne d'oranger et des bouquets de mariées. Ce sont les femmes et les jeunes filles qui viennent le plus souvent intercéder à cette statue, ainsi que les jeunes enfants dont on retrouve les bonnets, bavoirs, seapulaires, serviettes, chaussettes; de nombreux chapelets et croix contre le mur; nombreuses images pieuses, photographies d'enfants guéris; des peignes et épingles à cheveux, des paquets d'épingles, des ex-voto encadrés et gravés sur pierre (Fig. 29).

*Saint Lambert.* — Ce saint, le premier patron de la chapelle Saint-Éloi, y est moins honoré; sa statue en pierre peinte, du xv<sup>e</sup> siècle, est cependant la plus intéressante<sup>2</sup> (Fig. 30).

*La source de Saint-Meen, à Carbec-Grestain (Eure).*  
— Ce saint, né dans le pays de Gâlles vers 540, est mort au monastère de Gaël en 617 (Saint-Jean-de-Gaël,

1. Quant à l'origine du nom, on peut se demander si elle ne provient pas du nom d'une maladie des pattes des chevaux que l'on appelle le surès? à moins que ce ne soit saint Cyrrien, compagnon de saint Clair dont le nom aurait été modifié?

2. *Sainte Fourmi.* — Nous n'insistons pas sur le petit buste en bois placé dans le lavatorium de la chapelle Saint-Éloi et qui serait, paraît-il, celui de sainte Fourmi (Frémi), elle guérirait les démangeaisons (Fig. 7)? C'est une création récente qui doit rester dans l'oubli. On connaît saint Firmin que l'on prononce saint Fremin et qu'on invoque pour les démangeaisons à Saint-Martin-Saint-Firmin et à Saint-Firmin près de Saint-Sylvestre de Corneilles.

Ille-et-Vilaine) ; il avait été un des disciples de saint Samson, évêque de Dol<sup>1</sup> ; il fut amené par lui vers Honfleur, à Saint-Samson-de-la-Rocque, où existait encore



Fig. 30. — Saint Lambert, statue en pierre polychrome du début du xv<sup>e</sup> siècle.

vers 1850 une église du début du xi<sup>e</sup> siècle rendue célèbre par les lépreux. La source de Saint-Meen se trouve à quelques kilomètres de là, à Carbec-Grestain,

1. Lobineau. *Histoire des saints de Bretagne. Saint Meen.*

arrondissement de Pont-Audemer. C'est le 21 juin qu'ont lieu le pèlerinage et la fête, mais les pèlerins viennent boire à la source les autres jours pour se guérir d'affections cutanées ; on ne s'y baigne plus. Un vieil usage voulait que le pèlerin fit vœu d'humilité-avant de se rendre à la source, d'y venir pieds nus, d'implorer la pitié des passants et de remettre l'argent pour l'entretien de la chapelle, et aux-pauvres. Cette source se trouve près de la place publique de Carbec ; un Christ domine la source qui est enclose ; elle était jadis affermée par l'église. C'est près de cette église que fut trouvé en 1813, un cachet d'oculiste romain en stéatite noire ; il a été décrit par Rever, de Conteville ; il portait le nom de l'oculiste HOLLIVS FROMINVS, il recommandait de se frotter les yeux avec un pinceau imbibé de son collyre.

*Fontaine Saint-Wulfran, à Sainte-Barbe-sur-Gaillon (Eure).* — Saint Wulfran est né vers 650 à Milly, dans le Gâtinais, et mourut en 720 au couvent de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), où il s'était retiré ; il fut chapelain de la cour de Clotaire et de Théodoric, archevêque de Sens et apôtre des Frisons.

La source de Saint-Wulfran est en grand honneur dans toute la région de Gaillon, sa renommée s'étend au delà. Elle est difficile à trouver sans un guide, et il est préférable d'en demander un au bas de la côte de Sainte-Barbe-sur-Gaillon ; on prend à gauche et au-dessus du château de Mesnil-Gosse un chemin qui s'enfonce sous les bois pendant près de 4 kilomètres. La source se trouve entre ce village et le château du Hazey, à 500 mètres environ entre ces deux points, et à mi-côte. Une belle avenue de chênes, de trente mètres environ de longueur, y conduisait encore en 1915, mais

on les a malheureusement abattus avec le taillis, ce qui a enlevé beaucoup de pittoresque à cette petite source ovale, large de 1<sup>m</sup>,80, et longue de 2 mètres; à 1<sup>m</sup>,70, à l'Ouest, se dresse un socle en briques supportant un calvaire de bois orné d'un crucifix en fonte. Un tronc est scellé sur le côté. Tout autour de la source qui se déverse à droite, on remarque de petites croix de bois, autour desquelles on a accroché des linges ayant servi à soigner les plaies des pèlerins<sup>1</sup> : autour du calvaire sont accrochés des rubans blancs en coton et des chapellets; des ex-voto en métal mentionnent les dates des

1. Quant à la coutume de déposer les chiffons ayant servi à panser une plaie que l'on remplace parfois par des rubans de coton, elle a été déjà rappelée dans le Bulletin de la Société préhistorique française de 1917 par M. Harlé (p. 389-390), près de Bagnères-de-Bigorre, à Montgaillard (Basses-Pyrénées), à la source de *Las Sègues* et à la source de Craste, à 2 kilomètres d'Asté. M. Bandouin a signalé l'ancienne source du *Pas de Saint-Roch*, celle d'*Anville* et la *fontaine Saint-Gré*, toutes dans la Vendée, et où la même coutume avait lieu. M. Harlé a signalé plus loin (p. 441-442) les deux sources de *Sainte-Rose* et *Sainte-Basile*, toutes deux près du moulin de la Grande Mole, sur le ruisseau de la Gorgue; la dernière est très en vogue pour la guérison des plaies (mal de saint Basile); elles sont sur la commune de Sanguinet (Landes), à la limite de la Gironde : ces sources guérissent les ulcères et blessures, comme presque toutes les sources vénérées. Cette coutume existe aussi à la Fontaine Saint-Hellier (Seine-Inférieure).

M. P. Bouex de Nemours a signalé aussi la présence de rubans de coton fixés aux branches les plus basses des broussailles situées près des Sept-Fontaines et de la Fontaine de la Cardaie (Bois de la Chalade et du Four-aux-Moines (Argonne). Cet endroit a d'ailleurs été décrit par André Theuriot dans son roman *le Refuge*. « Les Sept Fontaines ont la réputation d'exaucer les vœux qu'on leur adresse. Les jeunes filles qui craignent de coiffer sainte Catherine y viennent en pèlerinage : elles accrochent aux branches le ruban de leur cou ou de leur coiffure ; si, après une neuvaïne, la soie a conservé la vivacité de sa couleur, c'est qu'on se mariera dans l'année... Chaque couleur de ruban a sa signification ; le vert c'est l'espérance, le bleu c'est l'amour satisfait, le jaune, ah ! dame le jaune, c'est la jalousie... et les rubans couleur de coucou sont en majorité ! »

Des chiffons suspendus à des pieux se voient au milieu des bois au pays des Ostiahs (Sibérie du Nord); cela a été constaté déjà en 1517, chez les Esthoniens par le moine allemand Léonard Rubenus (C. Rabot. *A travers la Russie boréale*, p. 232); en Algérie, au Maroc et en Syrie, cette coutume existe également. (Voir aussi *Bul. Soc. préhist. franç.*, 1918.)

guérisons. Mais ce qui nous a le plus étonné, c'est de voir tout le pied du calvaire couvert de gui fraîchement cueilli, et orné de ses baies : la vieille offrande du gui



Fig. 31. — Fontaine de saint Wulfran, à Sainte-Barbe-sur-Gaillon (Eure).

a donc survécu dans cet endroit<sup>1</sup>. Les deux bras de la croix sont orientés Nord-Sud ; le Christ regarde la source

1. Nous avons vu quelques brindilles de gui au pied d'une statuette de saint Nicolas encadrée dans un mur de la rue Saint-Nicolas à Evreux (ancienne église de Saint-Nicolas).

et l'Orient (Fig. 31). Le pèlerinage a lieu le lundi de Pâques. On vient se soigner pour les eczéma, les dartres et toutes les plaies ; on doit s'y rendre trois fois, ou être accompagné de deux personnes. Avant la guerre, les frères de charité et les paroisses voisines arrivaient chacun par un chemin différent à la source ; cette fête religieuse au milieu des bois et des grands arbres était une des plus belles de la région. D'après une légende, saint Wulfran aurait été pendu en cet endroit et la corde s'étant rompue, lorsque son corps toucha le sol, une source jaillit miraculeusement pour conserver le souvenir de son martyr.

Un peu plus loin, dans le parc des Rotoirs, se trouve une *chapelle dédiée à saint Gilles*, où l'on se rend en pèlerinage le premier dimanche de septembre pour se guérir de la peur, comme à Notre-Dame de la Mer, à Jeufosse (Seine-et-Oise).

*Grotte et chapelle de Saint-Wulfran, à Glos près Montfort (Eure).* — Quelques vestiges de la chapelle de Saint-Wulfran ont été exhumés par M. Duquesne, dans la côte de Glos vers 1909 ; à 20 mètres plus bas se trouve une cavité dont les femmes viennent gratter la paroi calcaire et mettent cette poudre dans le biberon des enfants atteints d'entérite infantile (le carreau ou gros ventre des nourrissons).

*Chapelle Saint-Wulfran, à Saint-Paul-sur-Risle (Eure).* — Au hameau de Saint-Wulfran existaient encore vers 1880 les ruines d'une chapelle située à 50 mètres d'un très ancien chemin allant de Campigny à l'église de Manneville ; le passage de ce chemin, à gué, à travers la Risle s'appelaît le *Vieux Grenet* ; deux statuettes de la Vierge situées au bord de ce chemin indiquaient la

chapelle. De l'emplacement des ruines sort un mince filet d'eau; la source actuelle sort à 150 mètres plus loin. Un pèlerinage renommé avait lieu à cette chapelle, jusqu'à la Révolution; il se continua même après; il avait lieu au mois de mars. La statue de saint Wulfran fut retirée de ces ruines et placée dans le chœur de l'église de Saint-Paul-sur-Risle. On invoquait saint Wulfran pour guérir la diarrhée des jeunes enfants; après leurs dévotions, les pèlerins grattaient le piédestal en pierre de la statue et mélangeaient cette poussière à la bouillie qu'ils donnaient aux bébés à leur retour; cette pratique avait naturellement produit un trou profond dans le socle de la statue.

*Fontaine Sainte-Radegonde, à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure).* — En contre-bas de la route, à 40 mètres environ et en face de l'église de Saint-Philbert, sous la route, se trouve la fontaine de Sainte-Radegonde, qui mesure environ 2 mètres carrés sur 1 mètre de profondeur, les pèlerins jettent dans la source leurs linges. Une porte donne accès à la fontaine qui sort sous la route. Le voisin d'en face a creusé un puits pour se procurer la même eau qu'il vend comme *eau minérale de Sainte-Radegonde!*

Dans la même région, nous citerons, *la fontaine minérale de Sainte-Marie-l'Égyptienne à Tourville* (le pèlerinage a lieu au mois de mai). Cette source guérit les fièvres quartes ou de marais; elle sort au bas d'un petit coteau, elle est captée dans un petit bassin de 0<sup>m</sup>,95 dont le mur porte une niche avec une statuette de la sainte Vierge; elle est surmontée d'une croix qui a été brisée; au pied des arbres, dans des niches fermées et vitrées se voient de nombreuses statuettes de la Vierge

et des chapelets. Cette source était connue des Romains, car on trouve des tuiles romaines près de la piscine, actuellement convertie en lavoir. Une chapelle transformée en maison d'habitation existe à 20 mètres de la route de Pont-Audemer à Saint-Georges-du-Vivier et entre cette route et la fontaine.

*Fontaine de Saint-Firmin et sources de Saint-Mards-sur-Risle.* — Cette région de la Risle située aux environs de Pont-Audemer possède plusieurs autres sources vénérées : la *fontaine de Saint-Firmin* (saint Frémi) pour les rhumatismes et les crampes ; la *chapelle Saint-Firmin* près de Saint-Sylvestre-de-Cormeilles, pèlerinage très suivi ; — saint Eutrope et saint Médard, ce dernier est invoqué aussi pour les crampes, aux *sources de Saint-Mards-sur-Risle* (saint Médard) ; après avoir fait dire des évangiles à l'église de Saint-Mards, les pèlerins vont se haiguer aux sources situées à environ 800 mètres. A mi-chemin se trouve un petit pont, près le vieux château, et à côté *une pierre fruste plantée debout, devant laquelle ils vont s'agenouiller et prier en se frottant les jambes ; cette pierre de Saint-Mards est bien connue.*

*Saint Onuphre, à Bourneville (Eure).* — Le 11 juin, saint Onuphre est invoqué pour la guérison des douleurs. Les pèlerins affluent en l'église de Bourneville ; ils apportent un petit bâton dont ils ont enlevé l'écorce : après les cérémonies d'usage, ils font cinq fois le tour de l'église, et se croyant guéris, y entrent et déposent leur petit bâton blanc sous le porche, à un endroit désigné, ce qui forme un tas d'environ deux mètres cubes. Saint Onuphre est vénéré à Tôtes (Eure), Biville et Saint-Arnoult (Seine-Inférieure).

*Fontaine Saint-Eustache, à Montaure (Eure).* — Dans

une chapelle située au-dessous du chœur de l'église de Montaure se trouve une source dédiée à saint Eustache, elle se trouve au milieu de cette petite crypte; on y amène les enfants pour la peur et la danse de Saint-Guy.

*Le puits de Saint-Didier, à Saint-Didier-des-Bois (Eure).*

— Dans l'église, à gauche de l'entrée du chœur, se trouve un puits de 7 à 8 mètres de profondeur et 0<sup>m</sup>,58 de diamètre; il est fermé par une grille et une trappe de bois. Les pèlerins atteints de fièvres viennent y puiser de l'eau; ils font brûler un cierge à la statue de bois doré de saint Didier, située à gauche de l'autel; ils coupent un ruban en deux parties, dont une est offerte au saint et l'autre emportée. Il existe une autre petite statue de pierre de saint Didier à l'extérieur de l'abside. Nous citerons le *Puits de Saint-Saire*, dans la crypte située sous le chœur de cette église du canton de Neuchâtel-en-Bray, où l'on vient aussi en pèlerinage.

*Chapelle et fontaine de Saint-Adjutor, à la Madeleine près Vernon et à Blaru (Seine-et-Oise).* — Saint Adjutor naquit à Vernon ou dans le château de son père, Jean de Vernon, à Blaru, localité voisine, située sur le département de Seine-et-Oise. Adjutor avait été élevé par saint Bernard, abbé de Tiron au Perche (Orne), et son instruction terminée, il se fit construire entre Vernon et Pressagny-le-Val, à la Madeleine, au milieu des bois dominant la Seine, un pavillon où il passait son temps entre la chasse et la prière. C'est de là qu'il partit en 1095 avec 200 hommes, pour accompagner Pierre l'Ermite et délivrer les Lieux Saints. Après dix-sept ans de combats, il fut fait prisonnier et enfermé à Jérusalem. Pendant son sommeil, il vit apparaître à sa droite sainte Madeleine, et à sa gauche, saint Bernard de

Tiron qu'il avait implorés, et qui le transportèrent dans la même nuit de Jérusalem à son ermitage de la Madeleine près Vernon, puis ils le quittèrent en lui disant : « C'est ici le lieu de ton repos que nous avons choisi » (Fig. 32). Adjutor fit construire le prieuré de la Madeleine, où il se retira après avoir embrassé la vie monastique sous la règle de saint Benoît<sup>1</sup>. Il mourut le 30 avril 1131, en présence de l'archevêque de Rouen et de l'abbé de Tiron ; il fut inhumé dans sa chapelle<sup>2</sup>. Une inscription relevée lors de la construction du château moderne et de la chapelle de la Madeleine qui lui fait corps rappelle ce fait. Rosamonde, mère de saint Adjutor, qui ne s'était pas rendue aussitôt le retour de son fils de la croisade, malgré les avis et miracles qu'il avait faits pour la convaincre, et l'ayant trouvé mort quand enfin elle se décida à se rendre auprès de lui, fut tellement désespérée, qu'elle prit le voile à la Madeleine. Une confrérie de saint Adjutor existe toujours et se rend en pèlerinage à la chapelle et au tombeau le dimanche de la Trinité, où l'on vient prier pour la guérison des douleurs et des fièvres ; certains pèlerins se couchent sur le tombeau et essaient de s'y endormir.

Une fontaine vénérée, entourée de grandes pierres, avec une niche où se trouve la statue du saint, existe à Blarü (Seine-et-Oise) ; elle se trouve dans un petit vallon,

1. Sa vie a été rééditée par les Bibliophiles normands (*Vie et Office de saint Adjutor*, par Jean Theroulde ; 3 planches gravées par Louis de Merval, introd. de R. Bordeaux).

2. Monseigneur Meunier, évêque d'Evreux, avait sollicité vers 1904 de la propriétaire du château de la Madeleine l'autorisation de faire des fouilles dans la chapelle de saint Adjutor sur l'emplacement de la sépulture, afin de constater si elle n'avait pas été violée, car cette chapelle fut abandonnée pendant fort longtemps ; il ne put obtenir cette autorisation. La cellule de saint Adjutor mesure 1<sup>m</sup>,45 sur 2 mètres.

derrière la mairie et maison d'école. La source très abondante sort du coteau, une partie alimente un lavoir qui a été malheureusement adossé au carré qui entoure la véritable fontaine miraculeuse et produit un effet déplorable. Les murs élevés en grosses pierres qui entou-



S. ADIVTEUR DE VERNON

*Pèlerin aux 55 ans avec peu de puissance  
Adivteur met a mort nombre de nocentis*

*Stes person transporte un laca d. sa naissance  
Se retire au defet ou il juit ses ans*

Fig. 32.

rent la source forment un rectangle ; le mur Nord-Sud mesure 1<sup>m</sup>,90 et 2<sup>m</sup>,70 de l'Ouest à l'Est. La statue en pierre de 0<sup>m</sup>,70 environ (actuellement décapitée par malveillance) fait face au Sud ; un escalier très large en pierre, de six marches, lui fait face. On plonge les enfants dans la source, et les adultes y viennent aussi pour les rhumatismes le 1<sup>er</sup> dimanche de mai (Fig. 33).

Toute cette région possède des sources encore vénérées, celles de Saint-Wulfran, à Sainte-Barbe-lès-

Gaillon ; de Saint-Ouen, à Notre-Dame de Grâces ; la chapelle de Notre-Dame de la Mer, à Jeufosse, Saint-Ursin à Villers sur le Roule.

*Fontaine de Saint-Germain de la Truite, à Ezy (Eure).*  
— Une vieille chapelle existe à un kilomètre d'Ezy, sur

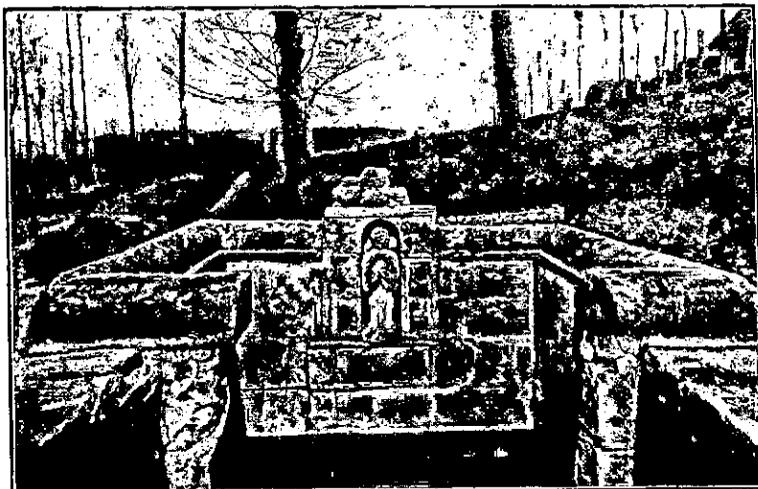


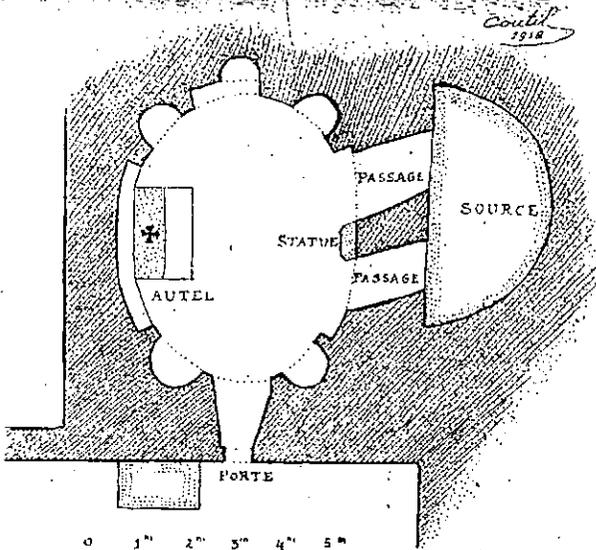
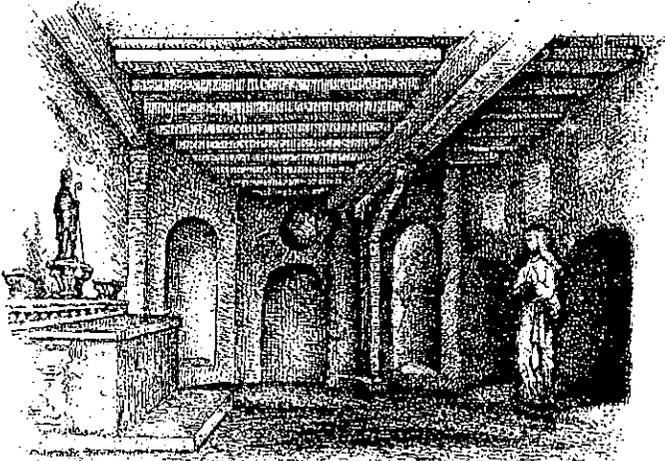
Fig. 33. — Fontaine de saint Adjutor, à Blaru (Seine-et-Oise).

le coteau faisant face au château d'Anet, dans un groupe de maisons ; elle affecte à l'intérieur la forme d'une ellipse, plutôt que d'un octogone, elle mesure  $4^m,70$  de large sur  $5^m,80$  de plus grand axe ; on y accède par une petite porte, à gauche et à droite de laquelle se voient deux petites niches, et trois autres en face, elles sont à  $0^m,40$  du sol, mesurant  $1^m,90$  de haut,  $0^m,80$  de large et  $0^m,40$  de profondeur. A gauche, au centre de la paroi, existe un autel de  $1^m,90$  de long, en maçonnerie pleine sur lequel existait jadis une statue de saint Germain

posée sur un chapiteau ; deux autres chapiteaux lui font pendant. En face cet autel s'ouvrent deux voûtes taillées dans le rocher, longues de 2 mètres, larges de 1<sup>m</sup>,20 et accédant à un bassin hémisphérique taillé aussi dans le rocher, il recueille le suintement d'une source qui sort de la craie ; il correspond à la longueur de la chapelle. Entre les deux portes se voit une statue mutilée de femme.

D'après une légende, une jeune fille qui lavait son linge dans cette source aurait eu la main dévorée par une truite. Peu de temps après, saint Germain passant par Ezy, on lui amena la jeune mutilée, dont il opéra sur-le-champ la guérison. On construisit alors une chapelle puis un prieuré, actuellement transformé en ferme. La statue en pierre de femme, haute de 2 mètres, dont la tête est voilée, avec un cercle posé sur le voile, passe à Ezy pour être celle de la jeune fille mutilée par la truite, parce qu'elle a les deux mains jointes cassées<sup>1</sup>. La statue qui paraît être du xiv<sup>e</sup> siècle ressemble plutôt à une statue tombale. Une seule lumière arrive dans cette crypte par un œil-de-bœuf situé au-dessus de la porte d'entrée. Au-dessus de cette chapelle basse, il en existe une autre servant aux pèlerinages, et où l'on dit la messe le jour de la fête de saint Germain, le second dimanche de mai : on plongeait les enfants faibles ou dartreux dans la source glacée, mais cette coutume a cessé entre 1890 et 1900. Le pèlerinage amenait beaucoup de monde, car il se trouvait à 3 kilomètres d'Ivry et d'Anet, sur le bord de la route ; la chapelle et le prieuré sont très anciens, la forme des niches à elle seule semble indiquer le xi<sup>e</sup> ou xii<sup>e</sup> siècle.

1. M<sup>me</sup> Philippe-Lemaître. *Archéologie. Notice sur la chapelle et la fontaine de Saint-Germain de la Truite à Ezy (Eure)*. — Ext. Revue de Rouen



CRYPTE et FONTAINE de SAINT GERMAIN de LA TRUITE. (EURE).

Fig. 34.

*Source de Notre-Dame de la Mer, à Villers-sur-le-Roule (Eure); — et chapelle de Notre-Dame de la Mer, à Jeufosse (Seine-et-Oise).* — Un pèlerinage assez suivi a lieu en cette localité le premier dimanche de mai; il a été créé il y a une trentaine d'années. Une petite mare plutôt qu'une source existe près du presbytère, elle est enclose par une grille; une statue de la Sainte Vierge surmonte la source. Dans l'église de Villers se trouvent de nombreux saints que l'on invoque pour des maladies spéciales<sup>1</sup>. Une source de Saint-Ursin existe sur la commune de Villers sur le Roule; nous n'avons pu la visiter jusqu'ici.

Le plus ancien pèlerinage de Notre-Dame de la Mer (de la Mère) existe à une dizaine de kilomètres plus au Sud, à la limite des départements de l'Eure et de Seine-et-Oise, au-dessus et entre les communes de Jeufosse et Port-Villez, près de la colonie belge de rééducation. La chapelle actuelle date de 1886, elle en a remplacé d'autres construites successivement en ce lieu en 1746,

et de la Normandie, 1847, p. 25 à 30; reproduit aussi dans les *Documents historiques et pièces justificatives de l'histoire de Dreux*, par M<sup>me</sup> Philippe-Lemaître, Rouen, 1850, vue et plan, litho. de Bouet; et *Bulletin monumental*, 1849.

1. En parlant des nombreux pèlerinages de la région de Gaillon, nous ne pouvons passer sous silence le souvenir d'un *rebouteur* ou *sorcier*, habitant Ailly, qui après s'être fait offrir des consommations dans les cabarets par ceux qui venaient le consulter et s'être ensuite fait payer sa consultation, recommandait des prières aux différents pèlerinages de la région. Après sa mort, un garde champêtre de Saint-Julien-de-la-Liègue, qui ne manquait pas de ruses, à défaut d'intelligence, reprit les pratiques superstitieuses de l'*Homme d'Ailly*. Ce qui est le plus extraordinaire, c'est que quelques personnes cependant intelligentes se soient dérangées pour le consulter; mais elles eurent bien vite reconnu qu'elles étaient dupées; il était trop tard et le sorcier ne manquait pas de répéter qu'il avait guéri des hommes et des femmes célèbres, dont il citait les noms. Nous avons précédemment mentionné une femme d'Ecquetot qui prétend posséder une relique de saint Martin et qui touche les malades avec la prétention de les guérir.

1793 et 1820; la plus ancienne de toutes datait du xiii<sup>e</sup> siècle. L'origine du pèlerinage remonterait aux invasions normandes; les pèlerins de Joufosse et Limetz s'y rendent en souvenir de la délivrance du pays opprimé par les Normands et leur chef Sidroc, vers 858.

*Ancienne et nouvelle fontaine de Sainte-Marguerite, à Appenville-Annebault (Eure).* — Près de la vieille léproserie de l'Ortier existait la *Fontaine des malades*, qui était très réputée dans la région; mais vers 1820, le prêtre de la paroisse trouvant cette source trop éloignée de son église la fit boucher, et il transporta le culte dans le vieux caveau de la famille d'Annebault, qui se trouve sous le chœur; il fit aménager un bassin recevant les eaux de pluie de l'église et du cimetière qu'il surmonta d'une statue, au bas de laquelle il fit inscrire le nom de sainte Marguerite. Depuis, on a placé autour des chapelets, des images, des bandes d'épingles, et les nouvelles générations ont oublié actuellement où se trouvait la source d'eau vive primitive, origine du culte de sainte Marguerite.

*Fontaine de Sainte-Catherine près de l'abbaye de Mortemer à Lisors (Eure).* — A environ un kilomètre des ruines de l'abbaye de Mortemer, près de Lisors, une source de Sainte-Catherine alimente le ruisseau le Fouillebroc. Devant cette source une petite statue de sainte Catherine est abritée sous une niche creusée dans un pan de mur en ruines. Les jeunes filles qui désirent se marier viennent enfoncer des épingles entre les joints de la maçonnerie et boivent l'eau de la source pour obtenir ce qu'elles désirent (Fig. 35).

*Chapelle et mare de Creusemare, à Saint-Nicolas-du-Bosc (Eure).* — Avant 1457, une chapelle existait sous

l'invocation de Notre-Dame de Pitié, près du bois du Champ de Bataille, à un kilomètre d'Aillet, dans un herbage, au lieu dit : *Creusemare*, (d'où serait venu le nom de Croixmare). L'eau de la mare voisine et



Fig. 35. — Fontaine de sainte Catherine, près de l'abbaye de Mortemer à Lisors (Eure).

l'écorce d'un chêne centenaire qui croissait sur ses bords passaient pour de puissants fébrifuges, si l'on accompagnait leur usage de pratiques religieuses. La chapelle a été démolie en 1793 et une autre a été reconstruite. D'après une légende, la construction de la première chapelle aurait été motivée par la découverte d'une statuette de la vierge emportée dans l'église voisine de Saint-Melin-du-Bosc, et qui serait retournée miraculeusement sur le lieu de la découverte la nuit suivante. L'arbre a été abattu vers 1860, mais la fête locale s'y est maintenue : elle a lieu tous les ans, l'après-midi

de Pâques, les pèlerins se rendent encore à la mare et déposent parfois de l'argent dans un trou.

*Fontaine de Grainetieu (Eure).* — Dans la forêt de Brotonne, au triage de la Houssaye, près de l'ancienne route de Jumièges, à la limite des départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure, se trouvait la fontaine de Grainetieu.

Dans son *Mémoire sur les antiquités de la forêt de Brotonne* (1837, p. 26), Fallue signale une source qui aurait été bouchée avec de la laine; d'autres sources auraient été également bouchées avec des balles de laine et auraient repris leurs cours, notamment la rivière de Dun; il mentionne aussi plusieurs sources situées au pied de la côte Saint-Auct, entre Elbeuf et Orival. Cette source de Grainetieu fut bouchée jadis, car en 1833, on la déboucha par hasard, et on retira huit pilotis de 0<sup>m</sup>,50 carré enfouis à 3 mètres de profondeur, recouverts de plateaux de hêtre de 0<sup>m</sup>,15 d'épaisseur et de couches d'argile glaiseuse.

Il a été plusieurs fois question de cette légende des sources bouchées avec de la laine, ce qui est invraisemblable. L'abbé Cochet a signalé aussi l'ancienne rivière de Saint-Valery qui sortait des coteaux de Neville et qui passait pour avoir été bouchée avec des balles de laine.

*Chapelle de Saint-Saturnin près de l'abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure) et pèlerinage de la Fontaine de Caillouville.* — Bien que notre étude soit consacrée surtout au département de l'Eure, nous avons cru devoir parler de la chapelle Saint-Saturnin, contemporaine ou antérieure à celle de Saint-Éloi de Nassandres, qui possède aussi une source très vénérée.

La chapelle Saint-Saturnin se trouve dans un petit



6. H. Fontaine de N. D.

*Fontaine de N. D. de Caillouville*

Fig. 36.

bois dépendant de l'abbaye de Saint-Wandrille et à 3 ou

400 mètres du monastère, c'est un groupement de trois petites absides accolées construites avec l'appareil désigné sous le nom d'*opus spicatum*, elle rappelle la chapelle de Saint-Germain-de-Querqueville (Manche), que l'on attribue au XI<sup>e</sup> siècle, et celles de Sainte-Croix-de-Mont-Majour près Arles, de la Trinité dans l'île Saint-Honorat de Lerins, de Biella (Italie), de Sainte-Croix à Munster, Grisons (Suisse).

A 300 mètres de l'abbaye et à 800 mètres environ de l'église paroissiale se trouve une *source vénérée dite des Bienheureux saints de Caillouville*. Vers 1890, on voyait encore sous un abri les *quatre saints protecteurs* (gravés par E.-H. Langlois, et que nous reproduisons<sup>1</sup> fig. 36). Actuellement, le pittoresque et la naïveté du site ont disparu ; la source est entourée par un mur quadrangulaire, sans chapelle, elle est divisée en deux parties par une cloison, afin de séparer le bain des hommes et des femmes, comme à la fontaine Sainte-Clotilde, aux Andelys. Cette source est enclavée dans une ferme et louée au fermier qui en perçoit les entrées : la paroisse est donc là aussi dépossédée, et par suite se désintéresse du pèlerinage, n'ayant aucun contrôle. Les jeunes filles venaient aussi prier les saints et se baigner, afin de se marier.

On venait jadis en procession le quatrième vendredi du mois de mai, et aussi les autres quatrièmes vendredis intercéder *les bienheureux saints de Caillouville*, parmi lesquels se trouvent la statue de sainte Radegonde et trois statues de la Sainte Vierge désignées plus spécia-

1. Une chapelle de *Tous les Saints* existait près de la source ; elle aurait été fondée vers 648, par saint Wandrille, qui aurait échappé en ce lieu à la lance que *Beco*, verdier de Clovis II, avait décochée sur lui.

lement sous les noms de *Notre-Dame des Neiges*, et *Notre-Dame des Nerfs*; nous n'avons pu obtenir la désignation spéciale de la troisième statue. On remarque aussi une tête de Sainte Vierge taillée en relief sur une des pierres du mur.

La source s'écoule dans le ruisseau la Fontenelle qui passe à 10 ou 15 mètres de distance et se rend à l'abbaye de Saint-Wandrille.

*La Mare aux Saints dans les bois de Mesnil-Bellanguet, près les Andelys (Eure).* — Une mare qui passe pour ne jamais tarir, mais dont l'eau ne s'écoule pas, porte le nom de *Mare aux Saints*. A 80 mètres environ de distance, une butte boisée recouvre une construction romaine (sanum ?) qui n'a pas été fouillée, mais sacrifiée, lorsqu'on défricha le bois vers 1860. Toutes espèces de démonstrations superstitieuses, notamment le placement de linges sur les branches, ont actuellement disparu; le nom seul est resté.

*Notre-Dame des Puits à Droisy, près de Nonancourt (Eure).* — Nous citons à titre de document la *Chapelle de Notre-Dame des Puits*, dont l'origine n'a pu être établie, mais qui existait au XIII<sup>e</sup> siècle.

Cette chapelle dédiée à la Mère de Dieu, sous le vocable de Notre-Dame des Puits (du nom du hameau voisin), était autrefois le centre d'une confrérie célèbre et d'un pèlerinage très suivi dans toute la contrée : la fête principale a lieu le 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge.

D'après une légende, on aurait trouvé une statue de Sainte Vierge en creusant un des nombreux puits situés sur le plateau. Les habitants ayant voulu transporter à plusieurs reprises la statue dans l'église de

- Droisy, on la retrouvait toujours près du puits où on l'avait découverte. On se décida alors à lui élever la chapelle de Notre-Dame des Puits, et le puits aujour-

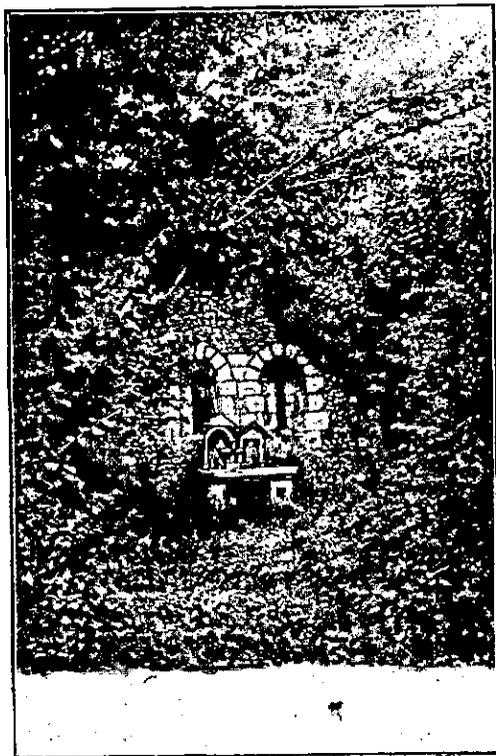


Fig. 37. — Ruines de la chapelle de Saint-Thomas de Cantorbéry, à Sainte-Croix-sur-Aizier (Eure) (xii<sup>e</sup> siècle).

d'hui fermé se trouverait sous la pierre du maître-autel. Du reste, des deux côtés du retable du xvii<sup>e</sup> siècle s'ouvrent deux portes, dernier souvenir de la promenade que faisaient les pèlerins autour du puits où fut trouvée la statue miraculeuse. A ce propos, on peut rappeler

que dans la cathédrale de Chartres, se trouvait le *Puits des Saints-Forts*, bouché aussi au xvii<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

*Chapelle Saint-Thomas de Cantorbéry à Sainte-Croix-sur-Aizier (Eure)*. — Cette chapelle a été fondée dans le bois d'Aizier, au xii<sup>e</sup> siècle, par les moines de l'abbaye de Fécamp, pour soigner les lépreux de la contrée ; un pèlerinage aurait existé. Quelques ruines subsistent encore dans le bois, au haut de la côte de Vicux-Port, lorsqu'on a quitté le chemin Perré. Nous n'avons pu rien préciser sur l'origine du pèlerinage. Les hûcheurons de la région considéraient saint Thomas comme leur patron (Fig. 37).

*Prieuré et pèlerinage de Sainte-Suzanne et Notre-Damé du Désert, aux Baux-de-Breteuil, près Breteuil (Eure)*. — Nous n'avons pu avoir de renseignements sur ce pèlerinage, très honoré jadis ; le prieuré aurait été fondé en 1139, il est enclavé dans la chapelle.

*La fontaine de Saint-Ortaire, près de Saint-Michel-des-Andaines et de la Ferté-Macé (Orne)*. — Cette fontaine jouissait de vertus thérapeutiques ; elle guérissait la lèpre et les affections cutanées. Les pèlerins se rendant à la chapelle et à la source déposent encore des petits cailloux dans la fourche des branches du taillis, pour conserver le souvenir du moyen qu'aurait employé saint Ortaire pour retrouver son chemin<sup>2</sup>.

A Fécamp, les jeunes filles désireuses de se marier

1. Nous citons encore les puits de Saint-Dillier-les-Bois (Eure) (p. 82), et de Saint-Saire dans la crypte de cette église, où l'on vient puiser de l'eau (Seine-Inférieure).

Cf. *La Semaine religieuse du diocèse d'Evreux*, 23<sup>e</sup> année, 1901 : La Chapelle et la confrérie de Notre-Dame des Puits, par l'Abbé Lefèvre, p. 159 à 161, et p. 202-203.

2. Boulanger. *Les pierres de saint Ortaire*. (Bul. Soc. préhist. française, 1917, p. 443.)

dans l'année lancent sur la statue de saint Nicolas des pierres qui doivent rester sur la statue; et ne pas retomber : la statue est toute mutilée de ce fait, et même décapitée : elle se trouve dans le quartier Saint-Nicolas (rue Bizet).

L'abbé Cochet a cité une série de fontaines vénérées dans sa *Seine-Inférieure historique et archéologique* (2<sup>e</sup> édition, 1866); ce sont celles de la Baignerie de Saint-Ribert à Charles-Mesnil près Manchéville et Torey-le-Grand; la fontaine de Saint-Hellier, à Saint-Hellier, près de laquelle on attache des rubans; la source de Sainte-Clotilde à Biennais, près Etainpuis; la fontaine de Saint-Germain, dans une prairie, sur les bords de l'Eaulne et près de l'ancienne église de Bellen-greville; la fontaine de Saint-Valéry, située jadis dans une des ailes de l'église de Pons et Marais; l'ancienne fontaine Saint-Martin, rebouchée, à Hermanville; la fontaine Sainte-Clotilde à Rolleville; la fontaine du Précieux Sang à Fécamp; l'ancienne fontaine de Saint-Jean à Triquerville, près de l'église (elle a été rebouchée); la source ferrugineuse de la Cramailon à Quiévre-court; le puits de Saint-Saire, dans la crypte située sous le chœur de l'église, où l'on vient puiser de l'eau, à Saint-Saire, canton de Neufchâtel; la mare du Puits Merveilleux à 3 kilomètres de Saint-Saëns et la fontaine de Saint-Saëns, près de la butte du Catelier; la fontaine de Saint-Samson à Rouvray-Catillon; la fontaine Saint-Pierre, dans un herbage voisin de l'église du Fossé, près de Forges; la fontaine du Trefforest, près Mesnil-Mauger; la fontaine Saint-Filleul, dans le faubourg Cauchoise à Rouen; la fontaine de Saint-Mellon à Héricourt-en-Caux, près de laquelle le saint serait

mort ; la fontaine Saint-Firmin à Sommesnil ; la fontaine de Saint-Denis au Hanouard ; la fontaine et chapelle de Sainte-Austreberte qui existaient dans le bois de Jumièges ; la mare de Saint-Romain à Déville, en



Fig. 38. — Sainte Austreberte et son âne dévoré par le loup vert (Eau-forte de E.-H. Langlois).

partie desséchée, près du bois l'Évêque, et la fontaine Saint-Siméon, pèlerinage fréquenté de Déville. La légende de l'âne et du loup vert de sainte Austreberte est une des plus curieuses ; sainte Austreberte avait promis de faire blanchir dans son couvent de Pavilly le linge de l'abbaye de Jumièges ; un âne très bien dressé portait et rapportait ce linge à travers les bois de Jumièges. Un jour, un loup terrible, un loup vert, qui ravageait la forêt, se jeta sur l'âne et le dévora. Pour le

punir, sainte Austreberte obligea le loup à continuer le service de l'âne, ce dont il s'acquitta. Pour perpétuer le souvenir une chapelle fut construite dans la forêt, dès le VII<sup>e</sup> siècle ; elle fut détruite dans la suite des temps et remplacée par une croix qui disparut elle-même avant la Révolution ; un chêne voisin recueillit les ex-voto et les statuettes de la Sainte Vierge ; il était désigné sous le nom de *Chêne à l'âne*. Nous reproduisons les gravures de E.-H. Langlois rappelant la très curieuse procession du loup vert et de sainte Austreberte (Fig. 38 et 39).

L'abbé Cochet a aussi cité des mares baigneresses de Saint-Arnoult près Lillebonne; ancienne mare Saint-



Procession du Loup-vert  
et ronde de la S<sup>t</sup> Jean à Jumièges

Fig. 39.

Onuphre, supprimée en 1836; ainsi que le feu de Saint-Onuphre, le 19 juin; la mare de Saint-Onuphre à Biville la Baignarde, pour les enfants et les adultes; elle est

bouchée également ; un feu de Saint-Onuphre y existait aussi le 19 juin.

Les croyances populaires ont dénaturé certains noms de saints, et parfois ont créé des saints dont les noms n'existent pas sur le Martyrologe ; c'est ainsi que voulant interpréter certains noms elles sont arrivées à leur attribuer une spécialité pour un groupe de maladies.

Saint Ouen guérissait la surdité ; saint Eutrope, l'hydropisie ; saint Marcou, les écrouelles ; saint Hellier (ou Lierfort), les membres liés (ankylosés)<sup>1</sup> ; saint Fort, les enfants débiles ; saint Arnoult, les membres complètement noués ; saint Cloud, les clous, les furoncles, les éruptions ; saint Mamard, les cancers ; sainte Restitue, les aliénés ; saint Laurent, les brûlures ; saint Firmin, les infirmes. Des saints tels que saint Suron (saint Cyrin ?) à la chapelle Saint-Éloi, et saint Mein (Meen) à Saint-Pierre-du-Vauvray ne figurent pas au Martyrologe, à moins que l'on ait altéré le nom de saint Meen vénéré à Carbec-Grestain (Eure) ; saint Agapit à Saint-Aubin-d'Ecrosville s'appelle saint Accroupi à Plasnes, on amène à une pierre qui se trouve dans le bois de Plasnes les enfants qui ne peuvent marcher.

#### CULTE DES ARBRES

Une étude pourrait aussi être consacrée au culte des arbres ; nous ferons remarquer, toutefois, qu'ils ont tous été remplacés, et que les plus âgés que nous

1. A Vraiville, on invoque saint Hellier le Fort (Lierfort) dont la statue se trouve dans l'église, pour les syncopes, les étouffements, l'épilepsie (mal étouffant) ; les petits enfants y sont aussi amenés le mardi de Pâques. A Pacy-sur-Eure se trouve une autre statue de saint Hellier que l'on invoque pour les mêmes affections.

puissions citer ne sauraient remonter à l'origine même



Fig. 40. — Chêne-chapelle, d'Allouville Bellefosse (Seine-Inférieure)  
d'après une lithographie de A. Joly et Le Prince 1824.

(Extraite des voyages pittoresques dans l'ancienne France de Ch. Nodier et Taylor).

du culte. Un des plus connus est le Chêne-chapelle

d'Allouville-Bellefosse, près d'Yvetot; circonférence 9<sup>m</sup>,80, hauteur 17<sup>m</sup>,60; il contient deux chapelles superposées, l'inférieure dédiée à Notre-Dame de la Paix et la chapelle supérieure nommée chapelle du Calvaire; la chapelle inférieure a été dédiée en 1696; elle mesure 4<sup>m</sup>,56 de long et 2<sup>m</sup>,45 de haut. Cet arbre est âgé d'environ 8 à 900 ans (Fig. 40). Le chêne à la Vierge, de la côte Saint-Auct, près d'Elbeuf; le hêtre Saint-Nicolas, entre Elbeuf et la Saussaye; le hêtre à l'image, entre Orival et la Londe; le chêne à l'âne, dans la forêt de Jumièges (chêne sainte Austreberte); le chêne du Val d'homme, près Elbeuf, etc.).

Dans l'Eure, le tilleul Sainte-Clotilde aux Andelys, existait en 1678, il peut avoir 3 à 400 ans; circonférence 4<sup>m</sup>,15, hauteur 16<sup>m</sup>,20 (à moitié détruit en 1901); — le tilleul de Campigny, circonférence 5<sup>m</sup>,25 et hauteur 19<sup>m</sup>,20, âgé de 2 à 300 ans; — l'if à la Vierge de l'église du Tronc, dans le tronc duquel est enfermée une belle statue en pierre polychrome du xiv<sup>e</sup> siècle; — les deux ifs de l'église de Boisney.

*Ifs de la Haye-de-Routot.* — Les deux ifs du cimetière de la Haye-de-Routot remonteraient au xiii<sup>e</sup> siècle (?); ils mesurent 8<sup>m</sup>,20 et 9<sup>m</sup>,45 de circonférence; une chapelle a été installée dans l'un d'eux.

Une chapelle se trouve dans l'if de gauche, le moins creux; il mesure 9<sup>m</sup>,45 de circonférence et 17<sup>m</sup>,50 de hauteur: cette chapelle a été inaugurée en 1866 par Monseigneur Devoucoux, évêque d'Évreux, et dédiée à sainte Anne des Ifs. Huit musiciens y ont joué et quarante personnes ont pu s'y tenir en même temps. — L'autre if mesure 8<sup>m</sup>,22 de circonférence et 14<sup>m</sup>,55 de hauteur; il renferme une chapelle dédiée à Notre-Dame

de Lourdes ; elle a été inaugurée par M. l'abbé Eudeline. Ces arbres auraient environ 600 ans comme âge.

Au chevet du chœur et à l'extérieur de l'église, toute proche, existe un albâtre représentant le crucifiement ; les pèlerins y viennent prier le *Précieux Sang* ; ils pla-



Fig. 41. — Les deux ifs de la Haye-de-Routot (Eure) vers 1850, avant leur transformation en chapelles (d'après une lithographie de L. Bériot, imprimée à Rouen chez A. Pérou).

cent un cierge près de l'albâtre et fixent des épingles correspondant aux douleurs rhumatismales qu'ils éprouvent (aux bras, jambes et autres parties du corps) ; lorsque le cierge en brûlant arrive au niveau de l'épingle, celle-ci tombe, et le pèlerin espère que sa douleur va disparaître. Le 18 juillet, on dispose, devant les ifs en présence de nombreux spectateurs venus de toutes les communes voisines et même de loin, un tas énorme de

bourrées auquel on met le feu, le soir venu ; on danse et on chante tout autour, jusqu'à ce que la *Bourquelée* soit en partie consumée : alors, sur un signe du maire



Fig. 42. — If-chapelle de la Haye-de-Routot, consacré à Notre-Dame de Lourdes (If de droite).

de la commune, on se précipite sur le feu, on se bouscule, on s'invective, on se bat, pour enlever parfois des tisons enflammés. Ces tisons ont le don de préserver les maisons de la foudre et de l'incendie.

Cette coutume existe à la Croix-Saint-Leufroy (Eure) devant la Croix-Saint-Ouen.

Il existe d'autres ifs très beaux dans les cimetières de l'Eure, notamment celui qui ombrage la belle croix de pierre de Saint-Pierre-de-Bosguérard. Dans l'Orne,



Fig. 43. — Le chêne de la Mère de Dieu à Pressagny l'Orgueilleux, forêt de Vernon (Eure).

l'if de l'église de la Lande-Patry dans le tronc duquel plusieurs personnes peuvent se placer, il mesure 10 mètres de circonférence, hauteur 13<sup>m</sup>,80 ; le chêne du Père éternel à Haleine près de Bagnoles du Mesnil Ciboult ;

— celui d'Estry (Calvados). Dans l'Eure, le hêtre Saint-Ouen dans la forêt, près de Léry; les jeunes filles qui désirent se marier dans l'année doivent lui mettre un costume neuf le jour de sa fête, et il y a rivalité à qui arrivera dès l'aube. Dans la forêt de Vernon existent d'autres vieux arbres ornés d'ex-voto : le chêne de la Mère de Dieu (fig. 43), à Pressagny l'Orgueilleux, circonférence 4<sup>m</sup>,90, hauteur 14<sup>m</sup>,20; le hêtre de Bouffey, à Boscuéard de Marcouville à la lisière des bois de la Bagatelle, au bord du chemin allant de la Haye du Theil à Houlbec près le Gros Theil, à 210 mètres du château de la Mésangère, circonférence du tronc 5<sup>m</sup>,70, hauteur 18<sup>m</sup>,90, âgé d'environ 400 ans; le hêtre Notre-Dame, près de Bourgtheroulde; le chêne de Croixmare ou Creusemare (abattu) à Saint-Nicolas-du-Bois; le chêne de Bordigny, près de Breteuil, avec son icône; le chêne Godon et le chêne Monsieur, près de Notre-Dame de la Mer à Jéufosse (Seine-et-Oise). Notons encore l'épine de Saint-Lubin, près du Prieuré de Saint-Lubin, à 3 kilomètres de Louviers, prieuré des xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles : le pèlerinage est très suivi pour les rhumatismes et la coqueluche des enfants, le 3<sup>e</sup> dimanche de mars; les jeunes filles qui désirent se marier doivent faire sept fois le tour de l'épine en souvenir du sommeil de saint Lubin qui s'endormit au pied de cette épine et ne se réveilla que sept ans après; il retrouva les poissons qu'il avait rapportés de la pêche encore frais. Saint Lubin mourut en 557.

Le tronc de la vieille épine mesure 0<sup>m</sup>,20 de diamètre; des touffes de gui épuisent cet arbre. Le linteau de la porte de la chapelle offre une double rangée de feuillages et le sommet de l'ogive deux têtes barbues du xv<sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur, un autel du XIII<sup>e</sup> siècle, posé sur deux colonnes cannelées supporte le chef de saint Lubin dont le front est creusé et renferme une côte de saint

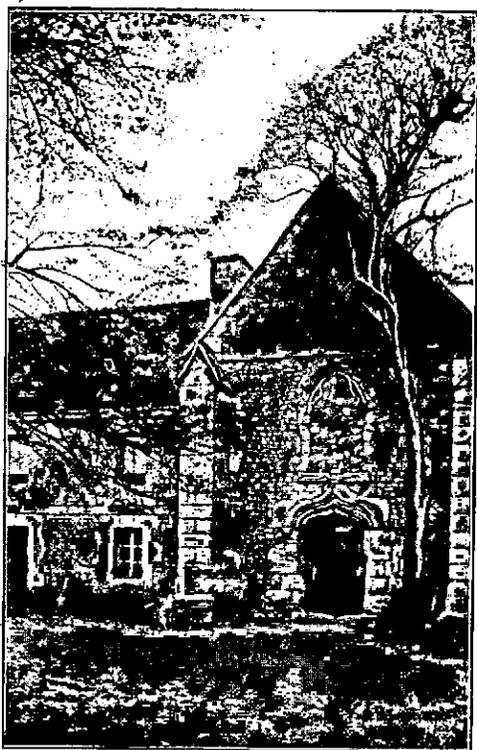


Fig. 44. — Chapelle et épine de Saint-Lubin, près Louviers.

Théodon (?), une statue informe de saint Lubin est taillée dans un morceau de poirier. Une autre statue informe en pierre de saint Lubin est à gauche de l'autel et fait pendant à celle de la Sainte Vierge du XV<sup>e</sup> siècle.

Citons enfin, la croix d'aubépine de Bouquetot, la plus

grosse et la plus vieille de l'Eure<sup>1</sup>; primitivement elle avait la forme d'une croix; les bras sont tombés; actuellement, il n'y a plus que le tronc; elle se trouve près du cimetière, devant l'église.

Un vieux chêne mentionné en 1595 existait près de l'ermitage de saint Mauxé dans la forêt de Vernon sur l'emplacement actuel du tombeau.

#### ARBRES ET GENÊTS NOUÉS

Cette coutume se retrouve dans deux endroits de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

*Maladrerie de Saint-Brice.* — Dans les bois situés à l'ouest de la chapelle Saint-Éloi, à environ 1.500 mètres sur la hauteur, se trouvent les ruines d'une chapelle mesurant environ 12 mètres de longueur totale sur 4<sup>m</sup>,50 de largeur, et 3 mètres de hauteur, à 6 à 7 mètres du sentier; l'axe est orienté Ouest-Est. Pour s'y rendre, on prend un petit chemin situé à 300 mètres de celui de la chapelle Saint-Éloi, le long de la ligne du chemin de fer. En montant, le chemin est indiqué par les branches de genêts, de bouleau et de sapin qui sont constamment nouées aux extrémités. Lorsqu'on arrive aux ruines, les chiffons apparaissent aux branches. Enfin, autour et dans les ruines de la chapelle (4<sup>m</sup>,50 de large sur 12 mètres de long), les branches et tiges d'arbres en sont absolument couvertes sur un à deux mètres de longueur.

1. On trouvera des indications sommaires sur ces vieilles légendes dans *la Normandie romanesque et merveilleuse* de M<sup>lle</sup> A. Bosquet, 1840. — Une description détaillée des *Vieux arbres de la Normandie* a été publiée par M. Gadeau de Kerville, avec des photographies; parmi ceux-ci se trouvent des arbres vénérés. — L. de Vesly a rappelé dans ses *Légendes, superstitions et coutumes*, (fascicules I à XI, 1894-1914) des légendes dont quelques-unes rentrent dans la série que nous venons de signaler.

Dans le mur Ouest, à l'extérieur et à l'intérieur, les nourrices et les mères viennent brûler dans deux cavités les langes de leurs bébés atteints de troubles intestinaux ; elles recueillent précieusement les cendres dont elles mettent chaque matin une pincée sur le ventre de l'enfant pour lui guérir ses coliques.

Cette coutume de nouer les branches se retrouve



DEUX AUBÉPAINS OU BOCALIER

Fig. 43. — Croix d'aubépine de Bouquetot (Eure).  
d'après la lithographie de L. Blériot, imprimée à Rouen, chez A. Pérou.

dans le bois Jumèges et près d'une ferme, ancien couvent de Templiers, où existe une chapelle de la Mère-de-Dieu, près de Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), entre Saint-Paul et Duclair ; les nourrices nouent les genêts et vont prier saint Gourgon pour qu'il guérisse leurs enfants des fièvres qu'elles *nouent* aux branches en allant à la chapelle et en retournant chez elles.

Nous avons tenu à donner des descriptions sommaires sur les pratiques religieuses et souvent superstitieuses attachées aux sources, fontaines, monuments en pierres

frustes et aux arbres; car il ne faut pas oublier qu'actuellement certaines de ces vieilles légendes sont ignorées, ou alors elles ont été modifiées récemment par des personnes essayant de paraître documentées. C'est ainsi que nous avons eu la certitude que des petits romans ont été créés et même publiés; plus tard, il est à craindre qu'ils soient reproduits.

Nous tenons à rappeler que depuis la loi de séparation religieuse en 1905, les lieux de pèlerinage (sources, fontaines et arbres) ont été vendus ou affermés par les communes, et que trop souvent les locataires ont modifié ou même dénaturé les anciennes coutumes; parfois même ils ont ajouté de nouveaux saints à ceux qui étaient honorés : il sera donc nécessaire, dans l'avenir, de se reporter aux rares auteurs qui ont donné quelques indications avant 1860, bien que les documents soient assez rares; c'est la méthode que nous avons suivie : nous avons eu soin de nous rendre sur place et d'interroger les personnes les plus âgées du pays et des environs, car les jeunes ne savent rien ou racontent presque toujours des inepties pour affirmer leur scepticisme et dissimuler ainsi leur ignorance.

En terminant, nous ne pouvons dissimuler qu'en général ces lieux de pèlerinage sont aménagés avec peu de goût. La simplicité et la rusticité s'imposeraient puisqu'il s'agit de perpétuer des traditions fort anciennes; il faudrait surtout s'abstenir de laisser en évidence des statues informes, parfois ridicules, ou trop modernes : la série des moulages du musée de sculpture comparée du Trocadéro pourrait fournir des documents, tout en conservant les statues brisées à titre de souvenir. La fontaine Sainte-Clotilde aux Andelys, bien qu'un peu

modernisée, offre toutefois un aménagement dont on peut s'inspirer; la chapelle Saint-Lubin près de Louviers, et la chapelle Saint-Éloi de Nassandres, sont celles qui ont conservé les antiques traditions; enfin, la fontaine Saint-Wulfran dans les bois de Sainte-Barbe-lès-Gaillon, bien qu'elle soit privée de son cadre de chênes séculaires, a conservé la simplicité de l'antiquité et aussi la faveur des pèlerins.

Un médecin du département de l'Eure, auquel nous parlions de certaines de ces pratiques superstitieuses peu explicables à notre époque, nous répondit que jamais il ne protestait contre ces croyances qui permettaient aux malades de reprendre espoir, et à la maladie d'évoluer. Ce docteur, qui a trente années d'exercice, a raison; il ne faut pas enlever aux malades, parfois très gravement atteints et même dans un état désespéré, tout espoir de guérison; or la foi est la suprême consolation des malades, de ceux qui sont appelés à les soigner et à leur survivre: dans ces pèlerinages il ne faut voir que la prière du malade pour obtenir sa guérison, et faire abstraction des diverses manifestations qui l'accompagnent.